

Abrégé  
de  
l'Histoire de l'Eglise  
de Philostorge,

par  
Photius de Constantinople

Extrait du  
Tome 4  
de  
l'Histoire de l'Eglise  
traduite par  
Monsieur COUSIN  
Président à la Cour des Monnaies

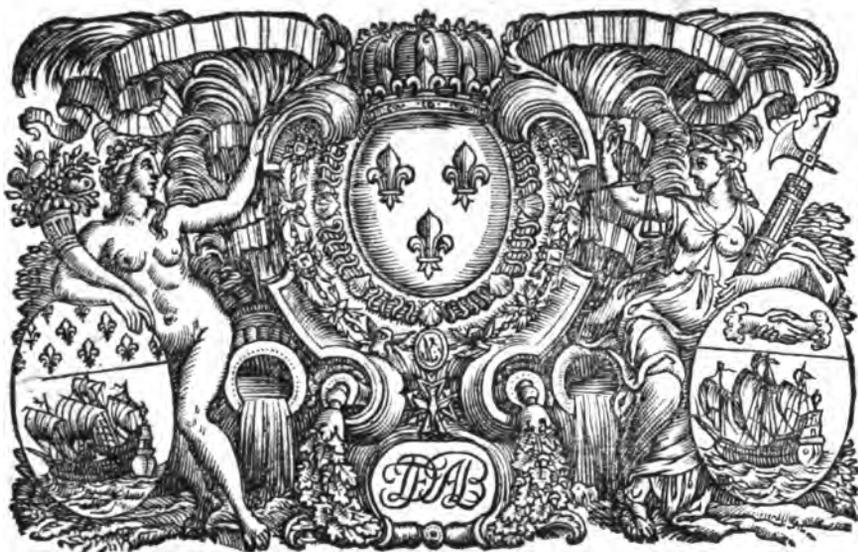
Edition de 1676

# HISTOIRE DE L'ÉGLISE,

ÉCRITE PAR THEODORET,  
ET PAR ÉVAGRE.

*Traduite par Monsieur COUSIN, Président en la Cour  
des Monnoyes.*

TOME IV.



A PARIS,

*En la Boutique de PIERRE ROCOLET.*

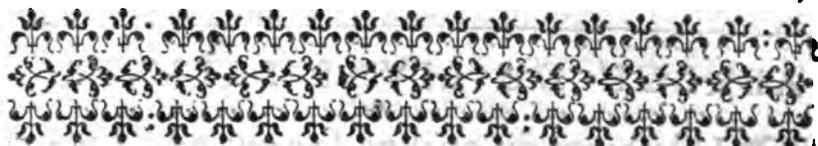
Chez DAMIEN FOUCAULT, Impr. & Lib. ordin. du Roi & de la Ville, au Palais  
en la Gallerie des Prifonniers, aux Armes du Roi & de la Ville.

MDCLXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.

BIBL. UNIV.  
GENT

1981 B. 158 (11)



# A B R E G É

DE L'HISTOIRE,

DE L'EGLISE

DE PHILOSTORGE,

*Par Photius Patriarche de Constantinople.*

## P R E F A C E.

**C**ette Histoire est divisée en douze Livres. Les premières lettres de chaque livre étant jointes ensemble, font le nom de l'Auteur. Il a commencé son ouvrage par le recit de la contestation, qui s'émut autrefois entre Arius & Alexandre, & à laquelle il attribue la naissance de l'herésie. Il l'a continué jusques à la proclamation du jeune Valentinien fils de Constance, & de Placidie, & jusques à la mort de Jean usurpateur de l'autorité souveraine. Au reste cet Ouvrage est plutôt un éloge des Herétiques, & une médisance contre les Orthodoxes, qu'une Histoire.

Kkkk ij.

## ABREGÉ DU LIVRE PREMIER.

1. **P**hilostorge dit qu'il ne sait qui est l'Auteur des livres des Macabées. Il donne de grandes louanges à ces livres, non seulement parce que l'Histoire, qu'ils contiennent, s'accorde parfaitement avec les Prophéties de Daniel, mais aussi parce qu'ils font voir d'une manière admirable, comment quelques-uns ayant ruiné les affaires des Juifs par leur malice, d'autres les rétablirent par leur vertu, au temps auquel ce peuple ayant repris courage, s'éleva au dessus de ses ennemis, & purgea le temple des ordures, dont les Payens l'avoient rempli. Le second livre semble n'être pas du même Auteur que le premier; c'est comme un Abregé des cinq qui furent écrits par Jason le Cyrenéen, & il contient la description de la guerre que Judas Macabée fit à Antiochus Epiphane, & à Eupator son fils. Philostorge désapprouve fort le troisième livre des Macabées, l'appellant un livre monstrueux, & qui n'a rien de comparable au premier. Il dit que le quatrième fut composé par Joseph, & que c'est moins une histoire, que l'éloge d'Eleazar, & des sept Macabées ses fils.

2. Bien que Philostorge donne de grandes louanges à Eusebe surnommé Pamphile, & qu'il témoigne estimer fort son Histoire de l'Eglise; il ne laisse pas de l'accuser d'avoir tenu plusieurs erreurs; & entre autres, d'avoir cru que Dieu ne peut être ni connu, ni compris. Il lui en attribua encore

quelques autres, & témoigne qu'il a continué son Histoire, jusques au temps, auquel les fils de Constantin lui succederent à l'Empire.

3. L'impie Philostorge dit qu'Arius ayant un grand nombre de voix pour être élu Archevêque d'Alexandrie, tacha de les donner à Alexandre, & qu'il voulut se priver volontairement de cet honneur pour le lui procurer.

4. Il dit qu'un Prêtre nommé Alexandre, & qui avoit été surnommé Baucalis, à cause d'une loupe qu'il avoit au dos, semblable au vase que les habitans d'Alexandrie appellent Baucalis, & qui tenoit le premier rang après Arius, jetta des semences de division, & de haine entre lui, & Alexandre, Evêque d'Alexandrie, & que ce fut en ce temps-là que le terme de consubstantiel fut inventé.

5. Constance Pere du grand Constantin, fut proclamé Empereur de la haute Galatie, où sont les Alpes, à cause de sa valeur, comme le dit Philostorge. Les Alpes sont des montagnes de tres-difficile accez, & pour la haute Galatie, c'est le pais que les Romains appellent maintenant la Gaule. Constance mourut dans la grande Bretagne, qu'on appeloit autrefois l'Ile d'Albion. Constantin s'y étant rendu malgré les pieges que Diocletien lui avoit dressés, & ayant trouvé son Pere malade, il assista à sa mort, le fit enterrer, & succeda à sa puissance.

6. Il rapporte la conversion de Constantin à la Foi, de la mesme sorte que les autres, & l'attribuë comme eux à la victoire qu'il remporta sur Maxence, & à l'apparition miraculeuse d'une croix, for

mée d'un tissu de lumière , & accompagnée d'une multitude d'étoiles , dont la rencontre faisoit ces paroles , remportez la victoire à la faveur de ce signe.

7. Philostorge dit qu'Alexandre Evêque d'Alexandrie , alla à Nicomedie , avant la tenuë du Concile de Nicée , & qu'ayant conféré avec Osius , & quelques autres Evêques , il fit en sorte qu'ils convinrent de declarer dans le Concile que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere , & de retrancher Arius de la communion , & que peu de temps après on tint le Concile , où Basilee Evêque d'Amasée , & Melece Evêque de Sebastopole assisterent avec les autres.

8. Il avouë que tous les Evêques consentirent à la Profession de Foi du Concile de Nicée , excepté Second Evêque de Ptolemaïde , qui ne fut suivi que par Theon Evêque de Marmarique , & que tous les autres de la faction Arienne , comme Eusebe Evêque de Nicomedie , qu'il appelle un grand homme , Theognis Evêque de Nicée , & Maris Evêque de Calcedoine , acceptèrent , bien que de mauvaise foi , & en apparence seulement , la decision du Concile , cachant sous le terme de mesme substance , le sens de semblable substance. Il assure que ce fut Constantine sœur de l'Empereur Constantin , qui leur conseilla de dissimuler leurs sentimens , & de se soumettre exterieurement à la definition du Concile.

9. Philostorge ajoûte que quand Second partit pour aller en exil , il dit à Eusebe , vous avez signé

Eusebe, de peur d'aller en exil, mais j'espère, comme Dieu me l'a révélé, qu'on vous y menera avant que l'année soit achevée. Il y fut en effet mené trois mois après la fin du Concile, comme Second l'avoit prédit, parce qu'il étoit retombé publiquement dans son impiété.

---

### ABREGÉ DU LIVRE II.

1. **C**Et Historien tres-infidèle écrit que lorsqu'Eusebe, & ses partisans eurent retracté l'approbation qu'ils avoient donnée au Concile de Nicée, l'Empereur Constantin les châtia de la perfidie avec laquelle ils avoient signé la consubstantialité du Fils de Dieu, bien qu'ils ne la crussent pas, rappela Second, & ses compagnons du lieu de leur exil, & écrivit à toutes les Eglises une lettre, par laquelle il rejettoit les termes de mesme substance, & mettoit en la place ceux de semblable substance. Il dit qu'Alexandre Evêque d'Alexandrie, signa cette lettre, & que depuis qu'il l'eut signée, Arius communiqua avec lui. Qu'Alexandre retourna depuis à son premier sentiment, quand il vit qu'il n'y avoit rien à apprehender de la part de l'Empereur; & qu'Arius se separa de lui, & de l'Eglise, avec ceux de son parti.

2. Il dit qu'après qu'Arius se fut séparé de l'Eglise, il composa des chansons pour être chantées sur mer par les matelots, d'autres pour être chantées dans les moulins par les meuniers, d'autres pour être chantées sur les chemins par les voyageurs, & d'au-

632 ABREGÉ DE L'HIST. DE L'ÉGLISE ,  
tres semblables , & que les ayant mises sur divers  
airs , il attira les ignorans par la douceur du chant  
à l'impieté de ses erreurs.

3. Quoique Philostorge donne de grandes loüan-  
ges à Arius , pour avoir attaqué la Divinité du Fils  
de Dieu , il ne laisse pas de lui attribuer des erreurs  
fort extravagantes , comme d'avoir cru que Dieu  
ne peut être ni connu , ni compris , non seulement  
par les hommes , ce qui seroit plus supportable ,  
mais non pas mesme par son Fils unique. Il témoi-  
gne que plusieurs autres , ou plutôt tous ceux du  
parti d'Arius , tomberent dans cette erreur , à la  
reserve de Second , de Theonas , & des disciples du  
martyr Lucien , savoir Leonce , Antoine , & Eusebe  
Evêque de Nicomedie.

4. Philostorge dit que Constantin ayant ajoûté le-  
gerement foi aux medifances de Fausste sa femme , fit  
mourir Crispe son fils ; & que depuis l'ayant sur-  
prise en adultere avec un courier , il la fit étoufer  
par les vapeurs d'un bain échauffé plus que de cou-  
tume , que bien tôt après il fut empoisonné lui-mes-  
me par ses freres à Nicomedie.

5. Il dit qu'Ulfila fit passer sur les terres de l'Em-  
pire une grande multitude de Scythes , qui habi-  
toient au delà du Danube , qu'on appelloit autre-  
fois Getes , & qu'on appelle maintenant Gots ; qu'ils  
avoient été chassez de leur pais en haine de la reli-  
gion , & qu'ils avoient embrassé la Foi par cette  
occasion. Une grande multitude de Scythes ayant  
passé le Danube , au temps que Valerien , & Galien  
gouvernoient l'Empire , ils firent le degât dans la  
plus

plus grande partie de l'Europe, & ayant ensuite passé en Asie, ils s'emparèrent de la Galatie, & de la Cappadoce, y firent quantité de prisonniers, parmi lesquels il y avoit des Ecclesiastiques, & s'en retournèrent en leurs païs, chargez d'un butin inestimable. Ces hommes de piété persuaderent aux barbares, qui les tenoient en captivité, de se delivrer de celle des demons, de renoncer à la superstition, & de faire profession de la foi. Les Ancêtres d'Ulfila étoient du nombre de ces personnes de piété, & venoient originairement de Cappadoce. Mais ils étoient natifs du bourg de Sadagoltine, proche de la ville de Parnasse. Ulfila fut le chef des personnes de piété, qui sortirent du païs des Gots, & fut ordonné leur premier Evêque. Ayant été envoyé par le Roi des Gots en ambassade vers l'Empereur Constantin, de qui plusieurs de ces peuples relevoient alors, il fut sacré par Eusebe, & par d'autres Evêques. Il prit un soin très-particulier des Gots, qui étoient soumis à sa conduite, inventa des lettres particulieres pour eux, traduisit l'Ecriture sainte en leur langue, à la reserve des livres des Rois. Car comme ils ne contiennent que des guerres, il jugea qu'ils n'étoient point propres à des peuples, qui se portoit d'eux-mêmes avec trop d'ardeur à l'exercice des armes. Or il est certain que ces livres-là ont une grande force, pour exciter les peuples à la guerre, parcequ'on est persuadé de leur autorité, & de la verité du culte qu'ils enseignent. L'Empereur plaça ces étrangers dans la Moësie, rendit de grans honneurs à Ulfila, & l'ap-

pela souvent le Moïse de son siècle. Philostorge celebre cet Ulfila avec des louanges extraordinaires, & dit qu'il tenoit avec les Gots soumis à sa conduite, les mêmes sentimens que lui, touchant la Divinité.

6. L'impie Philostorge dit que les Indiens, qui furent convertis à la foi, par la predication de saint Barthelemi Apôtre, tiennent que le Fils de Dieu est difsemblable à son Père quant à la substance; qu'un Indien nommé Theophile, apprit cette verité à ceux de son parti; qu'on appelloit autrefois ces Indiens-là Sabeens, du nom de la ville de Saba Capitale du pais, & qu'on les appelle maintenant Hœmerites.

7. Philostorge dit qu'Eusebe, Maris, & Theognis ayant été rappelez par Constantin du lieu de leur exil, trois ans après qu'ils y avoient été envoyez, ils composerent une profession de Foi heretique, qu'ils debiterent, pour ruiner les decisions du Concile de Nicée; qu'ils deposerent & excommunièrent Alexandre Evêque d'Alexandrie, en haine de ce qu'il avoit fait de nouveau profession de la consubstantialité du Fils de Dieu. Ils deposerent aussi Eustate Evêque d'Antioche accuse d'avoir eu une habitude criminelle, avec une jeune fille, & de s'être plongé en d'autres débauches encore plus sales. L'Empereur l'exila en Occident. Il dit que deux cent cinquante Evêques assisterent à ce Concile illegitime tenu à Nicomedie.

8. Il raconte plusieurs choses fort prodigieuses d'Agapet le compagnon de ses erreurs, qui de soldat, ayant été fait Prêtre de la secte, fut ensuite

ordonné Evêque de Synadene, Il le louë d'avoir gueri des malades , d'avoir ressuscité des morts , d'avoir fait plusieurs autres miracles, & d'avoir attiré un grand nombre de payens à la Religion Chrétienne.

9. Il dit que Constantin fonda en la vingt-huitième année de son regne, la ville de Constantinople, au lieu où étoit auparavant celle de Bizance, & que comme il marchoit à pié tenant une lance à la main pour en tracer le plan, quelques-uns de ceux qui le suivoient crurent qu'il designoit un trop vaste espace, & qu'un d'entre eux s'étant approché, prit la liberté de lui demander, jusqu'où il desiroit aller. Que Constantin lui répondit qu'il marcheroit toujours jusques à ce que celui, qui étoit devant lui, s'arrêtât. Ce qui fit juger qu'il étoit précédé par un Ange, qui lui marquoit ce qu'il devoit faire. Philostorge ajoûte que quand il eut achevé cette ville, il l'appela l'illustre Rome, qu'il y établit un Senat, & assigna du blé pour la nourriture des habitans, & lui attribua de beaux privileges, qui la font disputer de la grandeur, & de la magnificence avec l'ancienne Rome.

10. Il dit que lorsqu'Alexandre Evêque de Constantinople fut mort, Eusebe fut transferé du Siege de Nicomedie à celui de cette ville, qui étoit devenue la capitale de l'Empire.

11. Ce ministre du mensonge, & de l'impiété assure qu'Alexandre Evêque d'Alexandrie, étant mort, les Evêques furent quelque temps, sans pouvoir s'accorder touchant le choix d'un successeur, & qu'en ce temps-là Athanasé entra un soir dans

l'Eglise de Denys, & s'y étant enfermé avec ceux de sa faction, il y contraignit deux Evêques d'Egypte qu'il y trouva, de lui imposer les mains. Philostorge ajoute qu'il fut frappé d'anathême par tous les autres Evêques, mais que s'étant appuyé par les intrigues de ses amis, il écrivit à l'Empereur au nom de toute la ville, touchant son ordination, & en obtint la confirmation par cet artifice. Constance ayant depuis été informé de la vérité, ordonna à Athanase d'aller à Tyr ville de Phenicie, pour rendre compte de sa conduite aux Evêques, qui s'y devoient assembler, qu'Athanase eut peine de se résoudre à obeïr, qu'étant néanmoins allé à Tyr, il n'avoit osé paroître dans le Concile, mais avoit gagné par argent une femme, qui portoit sur sa personne la preuve de sa débauche, pour accuser Eusebe President du Concile, dans l'esperance d'exciter un grand bruit par une accusation aussi importante que celle-là, & d'éluder par ce moyen le jugement de son affaire, & la condamnation qu'il ne pouvoit éviter autrement. Cet imposteur ajoute que la fraude fut découverte de la mesme sorte que les Ecrivains Orthodoxes assurent, que la femme, que les heretiques avoient subornée, pour déposer contre le grand Athanase, fut convaincuë. Car il dit qu'Eusebe demanda à la femme débauchée, si elle connoissoit le visage de celui qui avoit commis avec elle le peché, dont il étoit question. Que cette femme lui ayant répondu qu'elle le connoissoit fort bien, il lui avoit encore demandé, s'il étoit present dans l'assemblée, qu'alors cette femme lui

avoit dit , je vous supplie , Monsieur , de ne pas croire que j'aye si fort perdu le sens , que d'accuser de si grans Hommes d'un si honteux déreglement , & que cette réponse dégouvrit tout l'artifice de la trame. Qu'ainsi Eusebe triompha hautement de la calomnie , & qu'Arhanase , qui avoit esperé de se soustraire par ce moyen à l'autorité de ses Juges , fut convaincu , & d'avoir été mal ordonné , & d'avoir tramé une calomnieuse accusation , & qu'ensuite il fut déposé de toutes les voix , qu'il eut cependant l'impudence d'avancer qu'il n'avoit été traduit à Tyr , & que la sentence de deposition n'avoit été prononcée contre lui , qu'en haine de ce qu'il refusoit de recevoir l'imposition des mains des Evêques du Concile. Que pour ce sujet l'Empereur ordonna que son affaire seroit examinée dans une autre assemblée de Prelats. Que ses accusateurs avoient ajouté de nouveaux articles , en disant qu'il avoit chargé de fers , & enfermé dans une étroite prison , Callinique Evêque de Peluse , Confesseur , & l'avoit enfin fait mourir à force de tourmens. Qu'ils avoient aussi produit la main d'Arseus , les procédures faites dans la Marcote , la deposition d'Ischyras , & le calice prétendu brisé , & qu'ils avoient enfin opposé d'autres crimes , pour lesquels il dit qu'Arhanase fut excommunié par le Concile , & Gregoire Evêque de Cappadoce fut élu , pour remplir sa place. Voila ce que cet infidele Historien rapporte faussement de saint Arhanase.

12. Il dit qu'Helene mere de l'Empereur Constantin , fit bâtir à l'entrée du golphe de Nicomedie ,

une ville à laquelle elle donna son nom, & qu'elle n'avoit point d'autre raison d'aimer ce lieu là, que parce que le corps de saint Lucien y avoit été apporté par un Dauphin, aussi-tôt après qu'il eut remporté la couronne du martyre.

13. Philostorge dit que Lucien étant prêt de finir sa vie par le martyre, dans un temps, où la persécution ne laissoit aux Chrétiens, ni Eglises, ni Autels, & où les chaînes dont il étoit chargé, & les coups dont il étoit meurtri, lui ôtoient la liberté du mouvement, il offrit sur son estomach, le redoutable sacrifice, y participa, & y fit participer les Fideles, qui s'étant assemblez dans sa prison, pour assister à sa mort, étoient debout au tour de son lit, & déroboient la vue de nos mysteres aux prophanes.

14. Il rapporte les noms de plusieurs disciples de ce Martyr, parmi lesquels Eusebe Evêque de Nicomedie, Maris Evêque de Calcedoine, Theognis Evêque de Nicée, Leonce Evêque d'Antioche, Antoine Evêque de Tarse en Cilicie, Menophante, Numéne, & Eudoxe tenoient les premiers rangs. Il nomme aussi Alexandre & Astere natifs de Cappadoce, qui ne pouvant résister à la violence des tourmens, sacrifièrent aux faux Dieux, & depuis firent penitence de leur crime, par le conseil de leur Maître.

15. Il remarque qu'entre ces disciples de Lucien, il y en eut deux, savoir Antoine, & Leonce, qui demeurèrent fermes dans la piété; mais qu'Eusebe, Theognis, & Maris furent emportez par le Concile

de Nicée, & que depuis ils retournerent à leur premier sentiment. Il assure que Maris tomba depuis dans une autre erreur, & que Theognis tomba aussi dans une autre, en tenant que Dieu étoit Pere avant que d'avoir engendré, parcequ'il en avoit la puissance. Il témoigne qu'Astere altera la doctrine de Lucien, & qu'il écrivit que le Fils est une image très-fidele de la substance du Pere.

16. Philostorge dit que Constantin fut empoisonné à Nicomedie par ses freres, en la trente-deuxième année de son regne, & que sentant qu'on lui avoit rendu ce mauvais office, & qu'il étoit proche de sa fin, il fit son testament par lequel il ordonna que les auteurs de sa mort fussent punis par le premier de ses fils, qui arriveroit, de peur qu'ils ne fussent enlevés eux-mêmes de la même sorte. Qu'il confia son testament à Eusebe Evêque de Nicomedie, que celui-ci appréhendant que les freres de Constantin ne le demandassent, le remit dans sa main, après sa mort. Les freres de Constantin lui ayant en effet demandé, où étoit ce testament, il répondit qu'il l'avoit mis dans la main de l'Empereur, qu'il l'en retira depuis, & le donna à Constance, qui arriva devant ses freres, & exécuta incontinent après ce que son pere avoit ordonné.

17. Cet ennemi de Dieu accuse les Chrétiens d'avoir fait des sacrifices devant une statuë de Constantin, qui est sur une colonne de Porphyre, d'y avoir présenté de l'encens, & des cierges allumés, & d'y avoir fait des prières, comme devant une Divinité.

18. Il dit que tous ceux qui avoient été exilés ; sous le regne de Constantin, ayant eu après sa mort, la liberté de retourner en leur pays ; Athanase retourna des Gaules à Alexandrie, & qu'ayant appris que Gregoire étoit mort, en sortant du vaisseau, il entra dans l'Eglise, & se remit sur son Siege, sans avoir aucun égard à la sentence, par laquelle il avoit été déposé.

---

### ABREGE' DU LIVRE III.

1. **P**Hilostorge dit que Constantin fils aîné de Constantin dressa un piège à Constant son frere, & qu'en étant venu aux mains avec les Chefs de ses troupes, il fut tué, & que la portion de l'Empire, qu'il avoit gouvernée, fut jointe après sa mort, à celle de Constant.

2. Il relève Constance par des loüanges fort avantageuses ; & dit qu'il fit bâtir à Constantinople l'Eglise qu'on appelle la grande Eglise, & qui l'est en effet, qu'il fit transferer d'Achayie les corps de saint André Apôtre, & de saint Luc Evangeliste, & d'Ephese celui de Timothée, pour les déposer dans une autre Eglise, qu'il avoit élevée en l'honneur des Apôtres, & proche de laquelle il avoit élevé le tombeau de l'Empereur son pere.

3. Il dit que quand Constance eut appris qu'Athanasie s'étoit remis sur son Siege ; il le chassa d'Alexandrie, & commanda que George natif de Capadoce, fût ordonné en sa place, qu'Athanasie se refugia vers l'Empereur d'Occident, pour éviter  
l'effet

l'effet des menaces de Constance , & les pieges qu'on lui dressoit pour le faire perir.

4. Philostorge dit que Constance envoya des Ambassadeurs aux Sabeens qu'on appelle maintenant Homerites. Ce peuple rapporte son origine à Abraham & à Catura. Il habite le pais que les Grecs appellent grande & heureuse Arabie , & qui s'étend jusques à l'Océan. La Metropole est Saba , d'où cette Reine si celebre partit autrefois pour aller visiter Salomon. Il observe la circoncision le huitième jour de la naissance. Il sacrifie aussi au Soleil , à la Lune , & aux Dieux étrangers. Il y a parmi eux quantité de Juifs. Le sujet de l'ambassade étoit de les attirer à la Religion Chrétienne. L'Empereur tâcha pour cet effet de gagner l'amitié du Roi par d'agrecables paroles , & par de magnifiques presens , & le supplia de permettre tant à ses sujets , qu'aux Romains , qui voyageroient dans son Etat d'y bâtir des Eglises. Il donna de grandes sommes d'argent à ses Ambassadeurs , pour les employer à un si louable dessein. Theophile Indien de nation , étoit chef de l'ambassade. Il avoit été donné dans sa jeunesse en ôtage à Constantin par les habitans de l'île de Diu , qui sont Indiens de nation. Il dit que ce Theophile ayant vécu long-temps parmi les Romains , y acquit la connoissance de la veritable Religion , & y parvint à un si haut point de perfection , qu'il fit profession de la vie monastique. Il reçut depuis l'ordre de Diacre par l'imposition des mains d'Eusebe. Philostorge dit qu'au temps qu'il fut honoré de cette ambassade , il fut sacré Evêque par des Evêques de sa communion.

Au reste comme Constance souhaitoit que cette ambassade fût une des plus magnifiques qui eût jamais été, & qu'elle fût favorablement reçue par le Prince de ces peuples, il lui envoya deux cent chevaux de Cappadoce, & quantité d'autres presens. Lorsque Theophile fut arrivé dans le país, il tâcha de persuader au Prince de renoncer à la superstition, & d'embrasser la foi ; & il confirma par des actions si merveilleses, la verité qu'il prêchoit, que les Juifs furent contraints avec toute leur malignité, & leur artifice, de se retrancher dans le silence, & que le Prince fit une profession sincere de nôtre Religion, & fit bâtir trois Eglises à ses dépens, & non de l'argent de l'Empereur. La premiere fut bâtie dans la Metropole du país, qu'on appelle Tapharon. La seconde vers l'Ocean en un lieu nommé Adane, où les Romains abordent, comme au lieu le plus frequenté pour le commerce. La troisiéme à l'embouchure de la mer Persique, où se tient un marché fort celebre parmi les Perses.

5. Après que Theophile eut disposé de toutes choses dans le país des Homerites, autant que le temps & le lieu le lui pouvoient permettre, qu'il y eut bâti des Eglises, & qu'il les eut enrichies de tous les ornemens qu'il put trouver, il fit voile vers l'Isle de Diu, lieu de sa naissance. Il passa delà en d'autres provinces des Indes, & y reforma plusieurs abus. Car les peuples y écoutoient assis l'Evangile, & y observoient d'autres usages contraires à la loi de Dieu. Lorsqu'il y eut rétabli la discipline, il y confirma la verité de la doctrine, dont ils ne s'étoient jamais

departis, dit cet impie, parce qu'ils avoient toujours tenu, que le Fils de Dieu est d'une autre substance que son Pere.

6. Theophile alla d'Arabie en Ethiopie, où les Auxumites habitent sur le bord de la mer rouge. Elle est formée par un débordement de l'Océan, & divisée en deux golphes, l'un desquels s'étend vers l'Egypte, & à son extrémité est appelé Clysmas, du nom de la ville où il finit. Ce fut par cet endroit que les Israélites passerent autrefois à pié sec en fuyant d'Egypte. L'autre se repand vers la Palestine, proche de la ville d'Elane. Les Auxumites habitent donc le long du golphe de la mer rouge à main gauche. Ils ont été appelez Auxumites, d'Auxume capitale de leur país. En allant vers l'Orient on trouve les Syriens proche de l'Océan. Alexandre Roi de Macedoine les tira autrefois de Syrie, pour les placer en ce país-là, & ils ont retenu depuis la langue Syriaque. Ils sont fort noirs, & tout brulez des rayons du Soleil. C'est parmi eux que croît la casse, & la canelle.

Il y a aussi un grand nombre d'Elephans. Theophile n'alla pas jusques en ce país-là. Mais quand il eut ordonné de toutes choses parmi les Auxumites, il revint sur les terres de l'Empire, où il n'eut aucun Evêché, & ne laissa pas de recevoir de l'Empereur de grans honneurs, & d'être respecté par les peuples, comme un modele parfait de vertu.

7. Philostorge dit que le Tigre, & plusieurs autres fleuves se déchargent à l'embouchure de la mer Persique, qui est formée par un débordement de

644 ABREGE' DE L'HIST. DE L'EGLISE ,  
l'Océan, & qui étant fort vaste, a plusieurs Nations  
le long de ses bords. Il tire sa source du país des  
Cordüeniens au dessous de la mer d'Hircanie, du  
côté du vent du levant, & coule à travers la Syrie.  
Lorsqu'il est dans la Susienne, il se joint à l'Euphrate,  
& roule ses eaux avec autant de rapidité,  
que de bruit. On dit que c'est pour ce sujet qu'on  
lui a donné le nom de Tigre, ce furieux animal.  
Avant que se décharger dans la mer Persique, il se  
divise en deux bras, qui sont comme deux grans  
fleuves, puis il se décharge par deux larges embouchures,  
& fait ainsi une Ile entourée tant de ses  
eaux, que de celles de la mer, & qui est habitée  
par les Méseniens.

8. L'Euphrate tire sa source d'Armenie, proche  
de la montagne d'Ararat, où l'Ecriture sainte témoigne  
que l'Arche de Noé s'arrêta, & où l'on en montre encore  
quelques restes. Il est fort petit, & fort foible dans son  
commencement. Mais il reçoit dans son cours plusieurs  
fleuves, qui le grossissent, & le fortifient. Après qu'il a  
arrosé l'Armenie majeure, & mineure, il coupe en deux la  
Syrie, surnommée Euphratèse, traverse l'autre Syrie, fait  
divers tours par d'autres país, & ayant formé comme un  
rond vis-à-vis de la mer rouge, tourne vers le Caecias, qui  
est un vent entre celui de Bize, & celui de Levant. Il  
rencontre ensuite le Tigre, sans pouvoir se joindre tout-à-fait  
à lui, & il ne s'y joint par un de ses bras, qui est fort grand  
& navigable que proche de la ville de Suse. Là il perd son  
nom, & se décharge avec le Tigre dans la mer Persique.

La contrée qui est enfermée entre ces deux fleuves, s'appelle Mésopotamie.

9. Voilà ce qui paroît de la source de l'Euphrate, & du Tigre. L'Écriture sainte dit qu'ils la tirent du Paradis terrestre, & le dit véritablement ; car ils coulent sur la terre après être sortis de leur source, puis ils s'enfoncent dans des abîmes, d'où ils ne sortent, qu'après avoir rencontré un terroir dur & pierreux, qui les contraint de remonter. Quand ils remontent, ils sont foibles, parcequ'ils ont perdu une grande partie de leurs eaux dans les concavitez & dans les cavernes, par où ils ont passé. Au reste, il ne faut pas trouver étrange qu'ils coulent de la sorte par un si long espace sous la terre. Il y a plusieurs fleuves fort grans, & fort rapides, qui se cachent de la sorte, & qui se font entendre, sans se laisser voir. Il est quelquefois arrivé que des ouvriers, qui vouloient creuser un puits, ayant percé une terre pierreuse, qui couvroit ces fleuves, l'eau en est sortie avec une telle violence, qu'à peine ont-ils pu être retirez par ceux qui étoient au haut de l'ouverture ; & delà est sorti un ruisseau d'eau vive, qui n'a point tari. La sagesse incompréhensible de Dieu a donné aux fleuves des canaux différens, dont les uns sont visibles & manifestes, & les autres cachez, & imperceptibles. C'est pour cela que le Prophete David publie que c'est Dieu qui a fondé la terre, qui l'a rendue plus haute que la surface des mers, & qui l'a relevée au dessus des fleuves. Il enfermé les eaux de la mer, comme ses trésors dans les concavitez de la terre, dont il a affermi les fon-

Psal. 21.

M m m m iij

demens, pour en soutenir la pesanteur. Il a préparé le cours des fleuves par la pente qu'il a donnée à la terre.

10. Philostorge dit que le paradis terrestre est vers la partie équinoxiale de l'Orient, & le dit sur une conjecture qu'il tire de ce que tous les païs méridionaux sont habitez jusques à l'Océan que le Soleil échauffe extraordinairement par ses rayons, qu'il y jette perpendiculairement, & c'est ce qu'on appelle la zone du milieu. Il en juge aussi, parceque le fleuve que nous appelons maintenant Hyphase, & que l'Écriture sainte appelle Phison, & qui tire sa source du paradis, coule de la partie Septentrionale de l'Orient vers le Midi, & se décharge dans l'Océan, vis-à-vis de l'île Tapobane. On trouve sur les bords le Caryophile, soit que ce soit le fruit, ou la fleur. Les habitans du païs croyent que cet arbre est un de ceux du paradis. En effet tout le païs qui est au dessus de celui qu'ils habitent, est tout-à-fait desert & stérile. De plus, les fleurs que ce fleuve produit, font juger qu'il coule toujours sur la terre. Car s'il se cachoit quelquefois dessous, il ne pourroit produire des fleurs. Il y a encore une autre preuve de la communication que ce fleuve a avec le paradis, qui est que ses eaux ont une force merveilleuse contre les maladies, & que quand on plonge dedans un homme tourmenté de la fièvre, on l'en retire guéri. Au contraire le Tigre & l'Euphrate se cachant sous la terre, n'en apportent rien; comme fait l'Hyphase. On peut dire la mesme chose du Nil, qui vient aussi du paradis terrestre selon le té-

On l'appelle  
maintenant  
Zoilan.

moignage de Moïse, qui l'appelle Gion, au lieu que les Grecs l'appeloient autrefois l'Egyptien. Il tire, comme on croit, sa source du paradis, & avant que d'arroser un païs habité, il se cache sous la terre, & tournant comme il est probable, au tour de la mer des Indes, car on n'en fait rien certainement, il coule sous la terre, qui s'étend depuis cet endroit-là, jusques à la mer rouge, & coule sous la mer rouge mesme, & étant sorti à un des côtez de cette mer, sous la montagne de la Lune, il forme à ce qu'on dit, deux grandes fontaines peu éloignées l'une de l'autre, qui jettent avec violence une grande abondance d'eau, qui se répand sur l'Ethyopie, & sur l'Egypte, & qui se precipite du haut des rochers.

. II. Philostorge dit qu'encore que la chaleur soit excessive au païs qui est à l'Orient, & vers le Midi, la terre & la mer ne laissent pas d'y produire des animaux plus grans & plus forts qu'au reste du monde. Il y a des Balenes d'une grandeur prodigieuse. Il y a des Elephans monstrueux, & des Taurelephans, qui sont des animaux qui ont la conformation des Taureaux, & la couleur des Elephans. J'en ai vu un qui avoit été amené sur les terres de l'Empire & je témoigne ce que j'ai vu. On voit en ce païs-là des Dragons aussi gros que des poutres, & qui ont quinze Orgyes de long. J'ai vu la peau de quelques-uns. Il y aussi des Monoceros en ce païs-là. C'est un animal qui a la tête faite comme celle d'un Dragon, excepté qu'il a un bois tortu, & qui n'est pas fort long. Il a le menton plein de poil, le cou fort étendu, le reste du corps semblable à celui

648 ABREGÉ DE L'HIST. DE L'ÉGLISE,  
d'un Cerf, des piez de lion. On en voit le portrait à Constantinople. Le Came-Leopard naît au mesme païs. Il a la mesme conformation de parties que le cerf, mais il a la grandeur du Chameau. Il a le cou fort long, & peu proportionné au reste du corps, & porte sa tête droite & haute. Sa peau est toute marquetée comme celle du Pard. Il a les piez de devant plus hauts que ceux de derriere. Il y a parmi ces peuples une espece de Singe, qu'on appelle Egotitheque. Car il y a plusieurs especes de Singes. Il y a des Arcopitheques, des Leontopitheques, & des Cynocephales, & toutes ces especes se forment par le mélange de la figure du Singe avec celle des autres animaux. C'est ce qui est cause qu'on nous apporte tous les jours de nouveaux monstres, que les païs étrangers produisent. L'Animal qu'on appelle Pan est de cette sorte. Il a la tête, les cornes, & les cuisses d'une chevre, le ventre, l'estomach, & les pattes d'un Singe. Le Roi des Indes en envoya un à l'Empereur Constance. Il vécut quelque temps dans une cage, où l'on le monroit, parce qu'il étoit trop furieux. Quand il fut mort, ceux qui l'avoient apporté, le salerent, & le monterent à Constantinople. Je suis persuadé que les anciens Grecs ont vu cet animal, & qu'ayant été surpris de sa figure extraordinaire, ils en ont fait un Dieu, selon la coûtume qu'ils avoient de faire des Dieux de tout ce qui leur paroissoit nouveau & surprenant. C'est ainsi qu'ils ont fait des Dieux des Satyres; car le satyre est un Singe qui a une queuë, qui a le visage rouge, & qui court fort vite. Le Sphinx est une  
espece

espece de Singe. J'en parle pour l'avoir vu. Il a du poil comme les autres Singes sur la plus grande partie du corps. Il n'en a pourtant point à l'estomach, ni au cou. Il a le sein semblable à celui d'une femme, & des marques rouges sur la peau, qui lui donnent de la beauté. Son visage est rond, & tire fort sur celui d'une femme. Sa voix approche de celle d'un homme, si ce n'est qu'elle n'est point articulée, & qu'elle ressemble à celle d'une femme quand la colere, ou la douleur la font parler si vite, qu'on n'entend rien distinctement de ce qu'elle dit. Elle est plus grave qu'aiguë. Cet animal est extrêmement fin, farouche, & difficile à apprivoiser. On en porta un autrefois à Thebes, ville de Bemie; mais il sauta au visage de ceux qui étoient accourus pour le voir, ce qu'Oedipe ne pouvant souffrir, le tua, & acquit par cette action beaucoup de gloire. La fable lui a donné des ailes, parce qu'il couroit fort vite, ou plutôt elle lui en a donné, pour rendre la valeur d'Oedipe plus celebre. Elle lui a donné le sein d'une femme, parcequ'en effet il a de la beauté, & le corps d'un Lion, parcequ'il est farouche, & qu'il marche le plus souvent à quatre piez. Elle lui a attribué la raison, parcequ'il a une voix assez approchante de celle de l'homme. Elle a feint qu'il proposoit des enigmes, parcequ'il n'a pas une voix articulée. Tout ceci ne doit pas paroître étrange, puisqu'il est certain que les Grecs ont souvent cherché dans la nature, ou dans l'histoire, un fond sur lequel ils ont élevé leurs fictions. Le mesme país porte encore des ânes sauvages, qui sont fort grans,

& marquez de blanc & de noir. Ils ont comme des ceintures qui commencent à l'épine du dos, qui passent jusques sous le ventre, & qui se mêlant ensemble, forment un des plus merveilleux tissus, qu'on puisse voir. Le Phenix, cet oiseau si fameux, naît parmi eux. J'ai vu encore un Perroquet, qu'on avoit apporté de leur pais. C'est un oiseau qui parle & qui imite la voix de l'homme. Il y a outre cela des oiseaux marquez qu'on appelle Garamantides, du nom du pais, où ils sont plus frequens, & d'où l'on en apporte en plus grande quantité. Il est certain que ces Provinces produisent un grand nombre de fort beaux animaux, dont le sujet que je traite, ne me permet pas de faire ici une longue description. Il y a de plus des mines d'un or tres-fin, qui paroissent par des fibres, qui croissent sur la terre. Il y a de plus de tres beaux fruits, & tres gros, & entre autres des noix. Enfin tout le pais des Homerites jusques à la mer rouge, porte des fruits deux fois l'année, & c'est pour cela qu'il a été appelé l'Arabie heureuse. Il est certain aussi que les terres, qui sont à l'Orient, sont meilleures que celles des autres parties du monde. Ainsi le paradis étant l'endroit le plus excellent de l'univers, où l'air est le plus pur, où les eaux sont les plus elaires, il faut qu'il soit à l'Orient, & au bord de la mer.

12. Philostorge dit qu'Athanase s'étant réfugié vers l'Empereur d'Occident, & qu'ayant gagné par des presens l'affection des principaux de la Cour, & principalement d'Eustate Tresorier des largesses privées, & qui étoit en grand credit, il obtint de ce

Prince, une lettre adressée à l'Empereur Constance son frere, & conçue en ces termes. Athanase est venu « ici, & nous a fait voir par des preuves évidentes, que « l'Evêché de la ville d'Alexandrie lui appartient; c'est « pourquoy si vous ne l'y rétablissez volontairement, je « l'y retablirai par les armes. Il dit que quand Constance « eut reçu cette lettre, il assembla les Evêques, & tint conseil avec eux. Ils furent d'avis qu'il souffrît plutôt que la ville d'Alexandrie demeurât sous le joug de la domination d'Athanase, que de prendre les armes contre l'Empereur son frere. Ainsi Constance permit qu'Athanase reprît possession de son Eglise, & manda à George qu'il le vint trouver. Ce George retourna en Cappadoce lieu de sa naissance, où il ne se méla que d'affaires particulieres. Athanase alla de ville en ville, conféra avec les Evêques, & tâcha de leur persuader que le verbe est de mesme substance que son pere. Il dit que la plus grande partie n'ajouterent aucune foi à ses paroles, mais qu'Aëce Evêque de Palestine, suivit son sentiment, pour obtenir sa protection dans une affaire, où il étoit accusé de fornication. Qu'il reçut néanmoins incontinent après le châtement de son crime, parcequ'il lui vint un abcez aux parties que l'honnêteté ne permet pas de nommer, & d'où les vers sortoient en une quantité effroyable, & qu'il perit ainsi miserablement. Il écrit aussi que Maxime Evêque de Jerusalem, se rendit à l'opinion d'Athanase, bien qu'il eût eu l'honneur de confesser publiquement la foi au temps de la persecution de Maximien, & d'avoir un œil crevé pour la défense de la Reli-

gion. Il ajoute qu'Athanasé en attira peu-à-peu plusieurs autres à son sentiment.

13. Il dit que Flavien Evêque d'Antioche ayant assemblé une multitude incroyable de Moines, s'écria le premier, Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit, qu'avant son temps, les uns disoient: Gloire soit au Pere par le Fils dans le saint Esprit, & cette maniere de louer Dieu, étoit la plus généralement approuvée, & les autres disoient, Gloire soit au Pere dans le Fils, & dans le saint Esprit.

14. Il dit qu'entre que les Ariens furent divisez de doctrine, d'avec ceux qui soutiennent que le Fils de Dieu est de même substance que son Pere, ils ne laissoient pas d'entretenir avec eux une communion de prieres, de chant, & de conferences, & de tout autre chose que du saint Sacrifice; mais qu'Aëce persuada à ceux de son parti, de rompre toute sorte d'habitude, avec ceux qui tiennent la consubstantialité, & de s'assembler à part.

15. Il dit qu'Aëce étoit natif de Celsefyrie, que son pere étant mort, après avoir mal fait ses affaires dans une charge de l'armée, le Gouverneur de la Province confisqua le bien dépendant de sa succession: qu'ainsi Aëce fut réduit avec sa mere à une si extrême pauvreté, qu'il fut contraint d'apprendre le metier d'Orphevre, pour vivre, que depuis ayant l'esprit fort excellent, il s'étoit adonné à l'étude de la Philosophie, & avoit été disciple de Paulin, qui avoit été transféré de l'Eglise de Tyr, à celle d'Antioche. Lorsque sa mere en consideration de

laquelle il s'étoit adonné au métier d'Orphèvre, fut morte, il s'appliqua uniquement à la Logique, & surpassa bien-tôt tous les autres, par la subtilité de ses raisonnemens, ce qui ne manqua pas d'exciter la jalousie de plusieurs contre lui. Cette jalousie demeura pourtant cachée durant la vie de Paulin. Mais dès qu'il fut mort dans le sixième mois de son Pontificat, elle commença à éclater, & à animer Eulale son successeur contre Aèce. Ainsi il fut contraint de retourner à Anazarbe ville de Cilicie, & d'y exercer son premier métier pour gagner sa vie, sans cesser de recevoir ceux qui desiroient de conférer avec lui. Un Professeur de Grammaire ayant admiré son esprit, le reçut chez lui, pour s'en servir, & lui enseigna son art. Aèce l'ayant un jour repris publiquement, de ce qu'il expliquoit mal l'écriture sainte, au lieu de profiter de son avis, il conçut du dépit de ce qu'il avoit découvert son ignorance, & le chassa de sa maison. Il alla demeurer chez Athanase Evêque d'Anazarbe, & disciple de Lucien Martyr, où il lut les saints Evangiles, & en remarqua les principales difficultez. Il alla ensuite à Tarse, pour y voir Antoine, qui étoit aussi disciple de Lucien, qui lui expliqua les Epîtres de saint Paul; & le retint avec lui, pendant qu'il ne fut que dans l'ordre des Prêtres. Mais quand il eut été élevé à la Dignité Episcopale, & qu'il ne put plus instruire Aèce, celui-ci retourna à Antioche, à dessein d'écouter Léonce Prêtre de cette ville & disciple de Lucien, qui lui expliqua les Prophetes, & principalement Ezechiel. Mais il fut chassé

654 ABREGÉ DE L'HIST. DE L'EGLISE,  
encore de cette maison par la jalousie de ses enne-  
mis, comme Philostorge le suppose faussement, ou  
plûtôt par son indiscretion, & par son impiété. Il se  
retira de là en Cilicie, où ayant conféré avec un  
homme de la secte des Borborianiens, il fut vaincu  
dans la dispute, & conçut une si profonde melan-  
colie, de ce que le mensonge avoit emporté l'avan-  
tage sur la vérité, que la vie lui devint insupporta-  
ble. Philostorge avance par la plus fabuleuse de  
toutes les impostures que pendant qu'Aëce étoit en  
cet état, il eut une vision, qui le consola, en l'assu-  
rant qu'il seroit toujours soutenu par une science, &  
par une sagesse invincible. Depuis ce temps-là, il ne  
fut surmonté par personne dans la dispute. Aphtone  
un des premiers de la Secte des Manichéens, qui  
étoit en grande reputation de doctrine, & d'élo-  
quence, dans la ville d'Alexandrie, où Aëce étoit  
allé exprez pour le voir, étant entré en conférence  
avec lui, fut réduit à un triste silence, & perdit  
l'estime qu'il avoit acquise. Cette perte lui fut si sen-  
sible, qu'il tomba dans une maladie, dont il mou-  
rut le septième jour. Aëce eut toujours de l'avantage  
sur ceux qui entrerent en dispute avec lui. Il s'appli-  
qua au même temps à l'étude de la médecine, pour  
se rendre capable de guerir les maladies du corps,  
aussi bien que celles de l'ame. Il eut pour maître So-  
polis le plus célèbre de son siècle en cet art, & fit de  
si grans progres sous lui en fort peu de temps, qu'il  
se rendit capable de soulager plusieurs personnes,  
sans tirer aucune recompense du secours qu'il leur  
rendoit. Quand il avoit besoin de quelque chose,

il alloit travailler chez une Orphèvre durant la nuit, de peur de se détourner de l'étude, à laquelle il employoit tout le jour, & vivoit de ce qu'il gagnoit par ce travail. Tout ce que je viens de rapporter, arriva sous le regne de Constance, & au temps que Theophile étant de retour des Indes, demouroit dans Antioche.

16. Philostorge assure faussement qu'Aëce ayant conféré avec Basile Evêque d'Ancyre, & avec Eustate Evêque de Sebaste, touchant la consubstantialité du Verbe, il fit voir clairement leur foiblesse, & leur ignorance, & qu'ils en conçurent contre lui, une haine si implacable, qu'ils ne cessèrent jamais depuis de le persécuter.

17. Leonice que nous avons déjà dit avoir été Prêtre, & Maître d'Aëce, ayant été élevé à la Dignité d'Evêque d'Antioche, conféra l'ordre de Diacre à son disciple, & lui permit de prêcher. Aëce s'excusa de faire les fonctions de Diacre, & se chargea volontiers d'enseigner les veritez de nôtre Religion: & après les avoir enseignées long-temps, il alla à Alexandrie, où Athanasé faisoit des efforts extraordinaires, pour soutenir la doctrine de la consubstantialité, & où il étoit nécessaire, que quelqu'un s'opposât à ses entreprises.

18. Philostorge dit que Flavien & Paulin, qui partagèrent depuis entre eux l'Eglise d'Antioche, furent alors deposez par Leonice, en haine de ce qu'ils n'étoient pas de son sentiment. Ils suivirent Eustate dans son exil. Cet Eustate maintint toujours dans l'Eglise d'Antioche, l'honneur du sacerdoce,

656 ABREGÉ DE L'HIST. DE L'EGLISE ,  
& la vérité de la doctrine , malgré tous les change-  
mens que le temps apporte.

19. Philostorge dit que Second & Serras ayant jetté les yeux sur Aëce , pour le sacrer Evêque , il ne voulut pas consentir qu'ils lui imposassent les mains , parce qu'ils avoient habitude avec ceux qui soutenoient que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere.

20. La reputation d'Aëce s'étant portée jusques aux oreilles d'Eunome , il partit de Cappadoce , pour aller à Anrioché , & y conféra avec Second. Celui-ci parla à Aëce , qui demouroit alors dans Alexandrie , en faveur d'Eunome , & fut cause qu'ils contracterent amitié , & qu'ils demourerent ensemble. Aëce enseignoit , & Eunome lisoit continuellement l'Ecriture sainte.

21. L'impie Philostorge n'a point de honte de se vanter d'avoir composé l'eloge d'Eunome.

22. Il dit que l'Empereur Constant fut tué par le Tyran Magnence , en haine de la trop grande ardeur avec laquelle il soutenoit les interêts d'Athanasé. Après sa mort , comme l'Empereur Constance étoit à Edesse en Mesopotamie , où la guerre contre les Perses l'obligea de demeurer quelque temps , Constantine leur sœur aînée veuve d'Hannibalien apprehendant que Magnence ne réduisît à son obeissance tout l'Empire , declara Empereur Vetricion un des Generaux de l'armée. Il sembloit qu'elle ne faisoit rien en cela , qu'elle n'eût droit de faire , parceque Constantin leur pere commun lui avoit mis , pendant qu'il vivoit , le diadème sur la tête ,

tête, & l'avoit declarée Imperatrice. Dès que Constance en eut avis, il envoya le diadème à Verranion, & confirma par son suffrage, le choix que sa sœur avoit fait de lui, pour l'élever sur le trône. Etant ensuite parti à la tête de son armée, pour aller vers l'Occident combattre Magnence, il se saisit de Verranion dans une conference, & sous quelque soupçon, qu'il avoit conçu contre lui, il lui ôta la robe imperiale. Il ne lui rendit néanmoins aucun autre mauvais office. Au contraire, il lui fit l'honneur de le mettre à sa table, & l'envoya ensuite à Pruse ville de Bithynie, & lui assigna de grands revenus, afin qu'il jouît en abondance de tous les biens, qui peuvent rendre la vie des particuliers heureuse.

23. Philostorge dit que Sapor Roi de Perse, prit les armes contre les Romains, & assiegea la ville de Nisibe, que n'ayant pû la prendre, il se retira honteusement, & que Jaques Evêque de cette ville donna aux habitans des conseils fort utiles, pour se bien défendre, & mit en Dieu sa confiance.

24. Il dit que les Alpes, tant celles qu'on appelle Julies, que celles que l'on appelle le Pas de Suques, sont des passages fort étroits, qui sont formez par la rencontre, & par la jonction des montagnes, & qui ressemblent en quelque sorte aux embouchures des Thermopiles. Les Alpes Julies separent les Gaules de l'Italie, & le pas de Suques separe la Dacie de la Thrace. Verranion ayant tâché de s'emparer de ce dernier pas, se rendit suspect à Constance.

25. Pendant que celui-ci faisoit de grands prepara-

658 ABREGÉ DE L'HIST. DE L'EGLISE,  
ratifs contre Magnence, il reçut nouvelle de la  
marche des Perses; ce qui l'obligea à déclarer Gallus  
Cesar, & à l'envoyer en Orient contre ces peuples.  
Gallus étoit fils de Constance frere du grand Con-  
stantin.

26. Constance remporta une victoire, dont une  
croix de lumière avoit été le glorieux presage. Elle a-  
voit paru à Jerusalem, sur la troisième heure du jour,  
auquel on celebroit la fête de la Pentecôte. Elle s'é-  
tendoit depuis la montagne de Calvaire, jusques à  
celle des Oliviers, & étoit entourée d'un Arc-en-  
ciel, qui lui servoit comme de Couronne. Cet  
Arc-en-ciel étoit un signe de la clemence du Sau-  
veur crucifié, & monté au Ciel, & la couronne  
qu'il formoit, étoit comme une assurance de la vi-  
ctoire que l'Empereur devoit remporter. Ce spe-  
ctacle également digne d'admiration, & de respect,  
frappa les yeux des deux armées, & jeta la terreur  
dans celle de Magnence, qui n'étoit composée que  
d'Idolâtres, au lieu qu'elle accrut la confiance de  
l'autre. Magnence ayant été vaincu, ramassa ses  
forces, & donna un second combat, qui fut suivi  
d'une défaite entière; après laquelle il s'enfuit à  
Lion. Quand il y fut arrivé, il tua son frere, de  
peur qu'il ne tombât entre les mains des ennemis, &  
qu'il ne demeurât exposé à leurs outrages. Il tua de  
la même sorte ses plus proches, & enfin s'appuya  
sur son épée, & se perça, après avoir joui près de  
quatre ans, de l'autorité qu'il avoit usurpée.

27. Philostorge dit que Basile & Eustate ayant  
conçu de la haine contre Aèce, inventerent des

accusations, qui, bien que fausses & calomnieuses, ne laisserent pas de faire une si puissante impression sur l'esprit de Gallus, qu'étant entré dans une furieuse colere, il commanda de le chercher, de lui casser les cuisses, & de le tuer. Mais Leonce Evêque d'Antioche, ayant parlé en sa faveur, Gallus revoqua la condamnation, le reçut bien avant dans ses bonnes graces, & l'envoya plusieurs fois vers Julien son frere, pour le détourner de la superstition des Payens, & se fit instruire par lui des veritez de nôtre Religion.

28. Gallus ayant signalé sa valeur dans la guerre contre les Perses, les flatteurs exciterent la jalousie de Constance contre lui, tellement qu'aussi-tôt que cette guerre fut terminée, cet Empereur envoya Domitien Prefet du Pretoire avec ordre d'empêcher Gallus de sortir si souvent d'Antioche, à dessein de diminuer la reputation qu'il aqueroit par les exploits de ses armes. Domitien s'étant conduit avec plus d'emportement qu'il ne lui étoit prescrit, & n'ayant pas mesme voulu saluer Gallus, celui-ci se resolut de se venger par sa mort de son insolence, & de son mépris, & communiqua sa resolution à Montius. Cet Officier ne gardant aucune moderation dans ses paroles lui dit, comment vous seroit-il permis de condamner à la mort un Prefet du Pretoire, puisque vous n'avez pas seulement le pouvoir de faire un curateur de la ville? Constance femme de Gallus fut si vivement piquée de ce discours, que ne pouvant souffrir qu'un Officier manquât si fort de respect, & envers elle qui

O o o o ij

660 'ABRÈGE' DE L'HIST. DE L'ÉGLISE  
avoit reçu de son Pere le titre d'Imperatrice , & en-  
vers Gallus son mari , que l'Empereur Constance  
avoit déclaré Cefar , qu'elle tira elle-mefme Mon-  
tius du Tribunal où il étoit , & le mit entre les  
mains de fes Gardes. Les Gardes le menerent au  
Pretoire de Domitien , qu'ils tirerent auffi de fon  
Tribunal. Ils les lierent après tous deux par les piez,  
& les firent perir miserablement. Cette cruelle exe-  
cution ne dura qu'un moment , & fut autorifée par  
Gallus.

---

#### ABRÈGE' DU LIVRE IV.

2. **L'**Empereur Constance n'eut pas fi-tôt ap-  
pris le massacre de Montius , & de Domi-  
tien , qu'il envoya ordre à Gallus de le venir trou-  
ver. Bien que Gallus n'esperât rien d'avantageux  
de cet ordre , il n'osa néanmoins y contrevenir , de  
peur d'exciter une guerre civile. Constance la fem-  
me partit la premiere , à deffein de demander fa  
grace , & d'appaifer la colere de son frere. Mais la  
mort arrêta en Bithynie le cours de son voyage , en  
arrétant celui de fa vie. Cet accident augmenta l'ap-  
prehension de Gallus , & ne le fit pas pourtant  
changer de fentiment. Theophile natif des Indes ,  
partit avec lui. Lorsque Gallus fut arrivé dans le  
Norique , on lui envoya de Milan , où Constance  
étoit alors , Barbation Maître de la milice , pour  
lui ôter la robe imperiale , & le releguer en une  
ville de Dalmatie. Mais la prefence de Theophile fut  
un obstacle à l'execution de cet ordre. Car comme il

avoit été present à la proclamation de Gallus, & depositeur des sermens, par lesquels Constance & lui s'étoient jurez une fidelité inviolable, il croyoit devoir les faire entretenir. Mais dès que Constance fut qu'il avoit arrêté l'exécution de ses ordres, il commanda qu'on le menât en exil, qu'on ôtât à Gallus la robe Imperiale, & qu'on le fit ensuite passer dans une Ile, pour l'y garder étroitement. Eusebe Eunuque, qui étoit parvenu jusques à la charge de Maître de Chambre de l'Empereur, & ceux de son parti, aigriront l'esprit de Constance, de peur qu'il ne se souvint, ou de son serment, ou de la parenté, & que Gallus n'échappât du danger, & ne les fit ensuite perir misérablement. Enfin ils firent tant par leurs intrigues, que Constance envoya quelques personnes, pour tuer Gallus. Mais avant que ces personnes-là fussent arrivées, Constance se repentit de cet ordre, & envoya d'autres personnes, pour en empêcher l'exécution. Eusebe & ceux de sa suite retinrent ceux-ci, & les empêcherent d'aller à l'Ile, où Gallus étoit relegué, & ainsi il fut tué selon le premier ordre. Cela fut cause que Julien parvint depuis à l'Empire, & qu'il punit Eusebe, & ses compagnons du dernier supplice.

2. Constance considerant qu'il n'étoit point capable de soutenir seul le poids de l'Empire, fit venir Julien frere de Gallus, de l'Ionie, où il étoit, le crea Cesar, & lui donna sa sœur Helene en mariage. Il l'envoya aussi-tôt dans les Gaules, où les affaires étoient en fort grand desordre.

3. Constance alla à Sirmich, y demeura, &

rendit en ce temps-là, Libere Evêque de Rome aux prieres des habitans. Philostorge dit qu'on assembla dans le mesme temps un certain Concile, où Libere & Osius se laisserent persuader de condamner par écrit la doctrine de la consubstantialité du Fils de Dieu, & la personne d'Athanase. Aussi-tôt qu'ils eurent signé, Osius retourna à Cordouë, & Libere à Rome. Felix qui avoit été ordonné dans cette dernière ville en l'absence de Libere, se retira, & conserva la dignité d'Evêque, bien qu'il n'eût plus d'Evêché.

4. Leonce Evêque d'Antioche étant mort, Eudoxe fut mis en sa place, & transféré pour cet effet, de la ville de Germanicie par ceux qui étoient de son opinion. Il étoit lui-mesme de celle des Ariens. Il est vrai que la lecture des ouvrages d'Astere lui avoit fait suivre le sentiment de ceux qui tiennent que le Fils de Dieu est semblable à son Pere, quant à la substance. Mais les Ariens lui avoient depuis fait avouer qu'il lui est dissemblable. Philostorge dit qu'Eudoxe étoit doux, & modeste de son naturel, & qu'il avoit de l'adresse. Il ne laisse pas de lui reprocher d'ailleurs sa foiblesse, & sa lâcheté. Il dit que son Pere se nommoit Cesaïre, & qu'il étoit natif d'Arabisse petite ville de l'Asie Mineure. Que bien qu'il eût eu une trop grande passion pour les femmes, il ne laissa pas de finir sa vie par le martyre, qui couvrit ses défauts, & effaça ses pechez.

5. Eudoxe selon le témoignage de Philostorge, promut Eunome à l'ordre de Diacre. Mais il s'ex-

DE PHILOST. PAR PHOTIUS, LIV. IV. 663  
cusa d'en faire les fonctions , jusques à ce qu'il se  
fût instruit tres-exactement de la doctrine de cette  
secte.

6. Philostorge dit que Basile Evêque d'Ancyre ,  
eut une grande jalousie de ce qu'Eudoxe avoit été  
élevé sur le Siege de l'Eglise d'Antioche , parcequ'il  
y pretendoit depuis long-temps avec une ambition  
excessive.

7. L'Imperatrice étant extraordinairement tour-  
mentée de vapeurs, & de maux de tête , Constance  
qui l'aimoit tendrement , fut obligé de rappeler  
Theophile , que tout le monde consideroit comme  
un homme miraculeux , à qui Dieu avoit donné la  
force de guerir les maladies. Quand il fut de retour  
de son exil , Constance le pria d'oublier les mauvais  
traitemens , qu'il lui avoit faits , & de soulager l'Im-  
peratrice. Il lui imposa à l'heure-mesme les mains ,  
& la delivra de son mal.

8. Basile s'étant joint , comme Philostorge le té-  
moigne , à Eustate Evêque de Sebaste , & à quelques  
autres , accusa Aëce , & Eudoxe de plusieurs crimes,  
& principalement d'avoir eu part à la conjuration  
faite contre Gallus. Theophile fut aussi enveloppé  
dans la mesme accusation. L'Empereur ayant a-  
jouté foi à Basile , & aux femmes que Basile avoit  
attirées à son parti , envoya Theophile à Heraclée  
ville de Pont , & chassa Eudoxe d'Antioche , & livra  
Aëce , & les autres à leurs accusateurs. Au reste Ba-  
sile eut une conference touchant la foi , en presence  
de l'Empereur , où il ne fut point parlé de sub-  
stance , & où il fut dit que le Fils est semblable à son

664 ABREGÉ DE L'HIST. DE L'ÉGLISE,  
Pere en toutes choses. Cette doctrine fut confirmée  
par l'autorité d'un Concile, & par des signatures.  
Lorsque la nouvelle de ce que Basile avoit fait, eut  
été portée à Antioche, Eunome consentit de rece-  
voir l'ordre de Diacre, & fut envoyé vers l'Empe-  
reur, pour obtenir la revocation de ce qui avoit été  
ordonné. Mais il fut pris en chemin par ceux de la  
faction de Basile, & mené en exil à Midaye ville  
de Phrygie. Aèce tomba aussi entre leurs mains,  
& fut conduit à Pepuse ville de la même Province.  
Eudoxe se retira en Arménie, au lieu de sa naissan-  
ce. Soixante & dix autres, qui avoient été condam-  
nez par la faction de Basile, furent envoyez en  
exil.

9. Dès que ceux de la faction de Basile eurent  
été éloigné de la sorte, ceux qui leur étoient suspects,  
ils coururent de ville en ville, pour y prêcher que le  
Fils de Dieu est de semblable substance que son Pere.  
Ils attirerent ainsi un grand nombre de personnes,  
à leur sentiment, & entre autres Macedonius Evé-  
que de Constantinople, bien qu'il eût eu autrefois  
une plus grande inclination pour celui d'Eunome.  
Ils en gagnerent quelques-uns par la douceur de  
leurs paroles, & usèrent de violence envers ceux  
que la douceur n'avoit pu gagner.

10. Philostorge dit que Patrophile Evéque de  
Scythopole, & Narcisse Evéque d'Irenopole,  
étant arrivez à Singidon ville de Moësie avec quel-  
ques autres, y rapportèrent à Constance de quels  
artifices, & de quelles violences Basile avoit usé  
contre ceux qui n'étoient pas de son sentiment.

Que

Que l'Empereur surpris d'étonnement, & saisi en mesme temps de douleur, avoit rappelé tous ceux qui avoient été envoyez en exil, & avoit ordonné la celebration de deux Conciles, l'un à Rimini, où se trouveroient les Evêques d'Occident, & l'autre à Nicomedie, où les Evêques d'Orient, d'Afrique, & de Thrace assisteroient, afin que les raisons des deux partis fussent serieusement examinées dans ces deux assemblées. Le Concile de Nicomedie fut empêché par un tremblement de terre, qui survint, à ce que dit cet impie, à cause que ceux qui le devoient tenir, croyoient que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere, & qui ayant ébranlé l'Eglise, où Cecrope qui en étoit Evêque, & quinze autres s'étoient assemblez, les accabla sous les ruines. Le Concile de Rimini composé de trois cens Evêques, rejetta absolument le terme de substance, déclara que le Fils de Dieu est semblable à son Pere, selon le témoignage de l'Ecriture, & confirma cette declaration par la signature de ceux, qui, y avoient assisté.

11. La ville de Nicomedie ayant été ruinée par un tremblement de terre, par un incendie, & par une inondation de la mer, & le plus grand nombre de ses habitans, étant peris par l'un de ces tristes accidens, on convoqua le Concile à Seleucie, Basile ayant fait difficulté de consentir qu'il fût tenu à Nicée, & Eudoxe & Aëce ayant fait la mesme difficulté pour Tarse ville de Cilicie. Basile & ses compagnons ayant divisé par leurs intrigues, le Concile en deux partis, s'assemblerent de leur côté, de-

clarerent que le Fils de Dieu est semblable à son Pere, quant à la substance, condamnerent la doctrine contraire, & deposerent ceux qui la soutenoient, & sacrerent par leur propre autorité An-nien Evêque d'Antioche. Eudoxe & Aèce, qui étoient de l'autre parti, confirmèrent la doctrine de ceux qui tiennent que le Fils est dissemblable à son Pere, quant à la substance, & écrivirent à toutes les Eglises, pour leur donner avis de leur décision.

12. Quand l'Empereur eut été informé de cette diversité de jugemens, il ordonna que tous les Evêques s'assembleroient de nouveau à Constantinople. Ils s'y assemblèrent en effet d'Occident, d'Orient, & de Midi. Basile & Eustate étoient les chefs de ceux qui tenoient que le Fils de Dieu est semblable à son Pere, quant à la substance. Il y en avoit encore qui appuyoient ce parti-là, & principalement un autre Basile, Diacre, homme fort eloquent, mais qui étoit si timide, qu'il n'osoit s'engager en aucune dispute publique. Aèce & Eunome s'étoient rendus par leur credit, & par leurs intrigues les plus considerables du parti de ceux qui soutenoient, que le Fils de Dieu est dissemblable à son Pere, bien qu'ils ne fussent que Diacres. Il est vrai pourtant qu'ils étoient appuyez par Maris, & par Eudoxe, dont le dernier étoit assis sur le Siege d'Antioche, & fut depuis transferé à celui de Constantinople. Acace Evêque de Cesarée en Palestine faisoit semblant d'être de leur avis, à dessein de fâcher Basile, en haine de ce qu'il rendoit de grans honneurs à Cyrille Evêque de Jerusalem, au lieu de déferer à la

sentence de deposition qu'il avoit prononcée contre lui. Cet Acace étoit fort hardi dans la dispute , fort intelligent dans les affaires , & expliquoit facilement ses pensées. Ce fut lui qui composa tous les Aêtes de ce Concile , qui sont en grand nombre. Lorsque les deux partis commencerent à agiter les questions touchant la doctrine , Basile défendit la cause de ceux qui tenoient que le Fils de Dieu est semblable à son Pere , quant à la substance , & Aèce & Eunome furent chargez de porter la parole pour le parti contraire. Basile, & ses compagnons apprehendant l'éloquence d'Aèce , userent de cette défaite , de dire que la bien-seance ne permettoit pas qu'un Evêque entrât en conference avec un Diacre. Les Evêques du parti contraire s'étant écriez qu'il ne s'agissoit pas de l'éminence du rang , mais de la verité de la doctrine , Basile entra en conference malgré qu'il en eût , & fut tellement convaincu , à ce que Philostorge dit , par l'éloquence d'Aèce , que non seulement il avoüa que la substance du Fils est differente de celle du Pere , & qu'elles n'ont rien de commun , mais aussi qu'il signa sa confession , de la maniere qu'Aèce le souhaita. L'Empereur ayant été informé de cette affaire , & ayant encore la memoire toute fraîche de l'accusation calomnieuse , que Basile avoit intentée contre Aèce , se servit de cette rencontre , pour satisfaire sa colere. Les ayant donc envoyé querir tous deux , il demanda à Basile de quoi il avoit accusé Aèce. Basile lui répondit qu'il l'avoit accusé de dire que le Fils de Dieu est dissemblable à son

Pere. Tant s'en faut, repartit Aëce , que je dise , ou que je croye que le Fils est dissemblable à son Pere, que je declare que je le tiens semblable sans aucune difference. L'Empereur ayant condamné ces termes , sans aucune difference , & n'ayant pas seulement voulu écouter l'explication qu'Aëce y donnoit, le chassa de son Palais. Il fit en sorte depuis par le ministere d'Acace, qu'il fut déposé par des Evêques , & que la sentence de deposition fut signée non seulement par les Orthodoxes , mais aussi par ceux de sa faction, dont les uns avoient changé de sentiment, & les autres, qui n'en avoient pas changé, s'excusoient d'avoir signé, en disant que leur signature n'étoit l'effet que d'une soumission extérieure aux ordres , & à la discipline. L'Empereur ayant proposé une lettre écrite par les Evêques d'Occident , commanda qu'elle fût signée par les Evêques , qui étoient presens. Il étoit dit dans cette lettre que le Fils est semblable au Pere, selon le témoignage de l'Ecriture. Alors tous les Evêques la signerent , & ceux-mêmes , qui avoient soutenu autrefois que le Fils est dissemblable à son Pere. Ce fut Acace, dont la bouche trahissoit le cœur, & qui parloit autrement qu'il ne pensoit , qui ménagea ces signatures.

---

#### ABREGE' DU LIVRE V.

**A**cace ayant ensuite attiré l'Empereur à son sentiment , intenta des accusations contre Basile , contre Eustate , & contre plusieurs autres ,

& les fit chasser de leurs Sieges. Il chassa aussi Macedonius de celui de Constantinople, & tira Eudoxe de celui d'Antioche, pour le mettre en sa place, avec le consentement de l'Empereur. On ne se contenta pas de les avoir deposez; on les envoya en exil, Basile en Illyrie, & les autres ailleurs. Lorsqu'ils virent qu'on les menoit en exil, ils revoquerent les signatures, par lesquelles ils avoient approuvé la doctrine du Concile de Rimini, & commencerent à soutenir comme auparavant, les uns que le Fils est de mesme substance que son Pere, & les autres qu'il est d'une substance semblable. Aëce, qui avoit été depose pour avoir soutenu, que le Fils est semblable à son Pere, sans aucune difference, bien que cela soit contraire à ce qu'il avoit enseigné autrefois de vive voix, & par écrit, fut exilé à Mopsueste ville de Cilicie. Ceux qui avoient autrefois suivi son parti, condamnerent par écrit sa personne, & sa doctrine. Les uns, parcequ'ils avoient changé de sentiment, & les autres, parcequ'ils s'accommodoient au temps, & qu'ils croyoient devoir plutôt deferer à la volonté de l'Empereur, que de soutenir constamment la verité. Acace ayant chassé Basile, & Aëce de leurs Sieges, & les ayant envoyez en exil, l'un par inimitié particuliere, & l'autre à cause de la diversité de leurs sentimens, en retournant à Cesarée, il donna des Pasteurs aux Eglises, qui en étoient depourvuës; mais il ne leur en donna aucun, qui ne crût, que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere. Il ordonna Onesime à Nicomedie, en la place de Cecrope;

670 ABRÈGE' DE L'HIST. DE L'ÉGLISE ,  
Athanasé à Ancyte, en la place de Basile, & un  
autre Acace à Tarse en la place de Silvain. Les Ec-  
clesiastiques d'Antioche, qui avoient favorisé par  
leur consentement les entreprises, que Basile avoit  
faites contre Aëce, & contre Eudoxe, furent  
chassez sans connoissance de cause. Melece fut  
mandé de Sebaste ville d'Armenie, & placé par  
Acace sur le Siege d'Antioche, d'où Eudoxe avoit  
été transferé à celui de Constantinople. Melece  
avoit autrefois soutenu que le Fils est de substance  
dissemblable à son Pere. Il avoit depuis signé la lettre  
des Evêques d'Occident par complaisance pour  
l'Empereur; mais quand il fut sur le Siege de l'E-  
glise d'Antioche, il parut tres-zelé Defenseur de  
la consubstantialité du Verbe. Acace sacra Pelage  
Evêque de Laodicée, & pour le dire en peu de pa-  
roles, en tous les lieux, où il se trouva assez puis-  
sant pour faire ce qu'il desiroit, il n'établit aucun  
Evêque en la place de ceux qui avoient été chassez,  
qui ne fit profession de croire que le Fils de Dieu,  
est de mesme substance que son Pere.

2. L'Empereur Constance ayant appris d'Acace,  
qu'Aëce recevoit toute sorte de bons traitemens  
d'Auxence Evêque de Mopsueste, il commanda  
qu'on le transferât à Amblades, afin qu'il y perît  
miserablement par la cruauté des habitans. Cet  
Ecrivain qui soutient l'impiereté par le mensonge,  
dit que ce pais-là ayant été brûlé par des chaleurs  
extraordinaires, & affligé de la maladie conta-  
gieuse, Aëce appaisa le Ciel par ses prieres, & par  
ce moyen gagna l'affection des habitans, & attira  
leur respect.

3. Après qu'Eustate, Eusebe, & Eleusius eurent été deposez, Eunome fut sacré Evêque de Cyzique par Maris, & par Eudoxe, du consentement de l'Empereur Constance. Il ne voulut pourtant jamais souffrir, qu'ils lui imposassent les mains, qu'ils ne lui eussent auparavant promis qu'Aëce seroit rappelé du lieu de son exil, & que la sentence, par laquelle il avoit été depose, n'eût été revoquée.

4. Constance, qui avoit autrefois accoutumé de vaincre ses ennemis, fut honteusement défait par les Perses, depuis qu'il eut trempé ses mains dans le sang de ses proches, & qu'ajoutant trop legerement foi aux calomnies de Basile, il eut condamné à l'exil, Theophile, Aëce, & Serras.

5. L'impie Philostorge dit que Melece Evêque d'Antioche fut relegué à Melitine ville de sa naissance, par l'Empereur Constance, qui étoit alors en la premiere que je viens de nommer, parce que prêchant d'un côté avec chaleur que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere, il ne laissoit pas de faire semblant de tenir qu'il est d'une autre substance, & ainsi étoit convaincu, comme par lui-mesme de parjure. Constance fit venir un peu après d'Alexandrie, Euzoius compagnon d'Arius, & commanda aux Evêques de lui imposer les mains, & de le sacrer Evêque d'Antioche.

## ABREGÉ DU LIVRE VI.

3. **O**uelques Ecclesiastiques de la ville de Cyzique accuserent Eunome devant Eudoxe de tenir que le Fils de Dieu est dissemblable à son Pere, parce qu'il ne demeroit pas d'accord qu'il lui fût semblable en substance. Ils l'accuserent aussi de changer les anciennes coutumes, & de chasser ceux qui refusoient de participer à son impiété. Cette accusation remplit l'Eglise de Constantinople d'un tres-grand desordre, qui fut extraordinairement augmenté par les intrigues d'Hesyque Prêtre de la mesme Eglise. Eudoxe fut donc obligé d'envoyer querir Eunome. Quand il fut arrivé, il se plaignit du peu de soin qu'Eudoxe avoit eu d'executer ce qu'il lui avoit promis. Eudoxe lui répondit, qu'il n'avoit point manqué de soin, mais qu'avant que d'examiner cette affaire, il falloit appaiser le trouble, qui avoit été excité à son sujet. Eunome ayant fait son Apologie, en presence des Ecclesiastiques de Constantinople, gagna tellement l'affection de ceux qui faisoient auparavant le plus grand bruit contre lui, que non seulement ils suivirent son sentiment, mais qu'ils firent publiquement l'éloge de sa vertu. On n'a jamais remarqué qu'il dît en prêchant que le Fils est dissemblable au Pere. Au contraire, il a déclaré franchement qu'il tenoit qu'il lui est semblable, selon le témoignage de l'Ecriture. Il est vrai qu'il ne demeroit pas d'accord qu'il lui fût semblable, quant à la substance, & qu'il

qu'il pretendoit qu'il n'y avoit pas moins d'impiété à affurer que le Fils est semblable au Pere, quant à la substance, qu'à nier que le Fils unique de Dieu soit tres-semblable à son Pere, qui l'a engendré sans passion, selon les rapports qu'il a avec lui. Son discours ne fit pas seulement l'impression que je dis sur l'esprit des Ecclesiastiques; il surprit si fort tout le peuple qu'il ne pouvoit se lasser d'admirer sa doctrine, & sa pieté. Eudoxe étant lui-mesme tout rempli de joye s'écria: Voila ma défense envers ceux qui m'accusent. Le peuple applaudit à cette parole, & le loua d'avoir cité si à propos l'Écriture sainte.

L'Impie Philostorge dit, qu'Eunome l'ennemi de Dieu fit un discours au peuple par l'ordre d'Eudoxe, le jour de la fête de l'Épiphanie, dans lequel leur impiété fut clairement découverte. Car ils eurent l'insolence d'avancer que Joseph, & la Vierge se connurent depuis qu'elle eut mis au monde le Fils de Dieu, & n'eurent point de honte de dire que le Fils est le serviteur du Pere, & l'Esprit le serviteur du Fils. La façon de parler dont ils se servirent en cette occasion étoit fort éloignée de l'élégance du panegyrique. C'étoit un stile enflé de termes obscurs & inutiles, dont le caractere ridicule marquoit parfaitement le trouble de leur esprit, & l'aveuglement dont Dieu les avoit frappez.

3. Eudoxe après avoir donné de grandes loüanges à Eunome, ne fit rien de ce qu'il lui avoit promis. Au contraire il tâcha de lui persuader de signer la deposition d'Aëce, & la profession de foi du Con-

674 ABREGE' DE L'HIST. DE L'EGLISE,  
cile de Rimini, tâchant de couvrir sous le voile de discipline Ecclesiastique, une action contraire à la confiance, & à la loi. Eunome rejetta ses avis avec indignation, & renonça premièrement de paroles, & depuis par écrit à l'Evêché de Cyzique, & se retira en Cappadoce lieu de sa naissance.

4. Acace irrité de ce qu'Eunome avoit été sacré Evêque de Cyzique, accusa Eudoxe d'avoir imposé les mains, sans le consentement des autres Evêques à un disciple d'Aëce, & à un homme qui affectoit de surpasser son maître par l'ardeur de son zèle contre l'erreur. Il fit tant par ses calomnies que l'Empereur Constance envoya ordre à Eunome de le venir trouver à Antioche. Quand il y fut, l'Empereur lui commanda de se justifier dans un Concile. Mais le Concile ayant demandé un accusateur, on n'en trouva point; car Acace qui avoit cru que sa calomnie suffiroit pour l'opprimer, si elle pouvoit une fois trouver entrée dans l'esprit de l'Empereur, appréhenda d'être convaincu, & demeura dans le silence. Cela le rendit suspect à ce Prince; & lui fit juger qu'il avoit intenté d'accusation plutôt par passion & par haine, que par aucun zèle pour la justice. Ainsi il lui ordonna de retourner à son Eglise, & remit l'examen de l'affaire à une plus grande assemblée.

5. Pendant que Constance s'occupoit à ses différens de l'Eglise, on lui apprit la nouvelle de la revolte de Julien. Il partit à l'heure même pour se rendre à Constantinople, & convoqua un Concile à Nicée, pour examiner l'opinion de ceux qui

DE PHILOST. PAR PHOTIUS, L. VII. 675  
tiennent que le Fils de Dieu est dissemblable à son  
Pere. Mais étant arrivé à Mopsicrenos, il y fut atta-  
qué de maladie, reçut le Baptême de la main d'Eu-  
zoïus, perdit la vie, l'Empire, & le moyen d'assem-  
bler des Conciles pour autoriser l'impiété.

6. Comme on faisoit sa pompe funebre, Ju-  
lien entra dans Constantinople, & marcha devant  
le cercueil sans diadème pour rendre honneur à un  
Prince mort, auquel il avoit voulu ôter la vie.

7. Julien s'étant ainsi rendu maître de l'Empire  
rappela Aëce; parce qu'il s'étoit autrefois exposé à  
de grans perils pour les interêts de Gallus son frere,  
rappela avec lui tous ceux qui avoient été exi-  
lez pour les contestations, & les disputes touchant  
les matieres de Religion, & de doctrine, & les réta-  
blit sur leurs Sieges.

---

## ABREGÉ DU LIVRE VII.

1. Julien ayant usurpé par force l'autorité souve-  
raine, & ayant donné aux Payens une licence  
effrenée, de faire tout ce que la passion leur conseil-  
leroît, & d'inventer contre les Chrétiens toute for-  
te de nouveaux supplices: il jeta ces derniers dans  
une misere qu'on ne sauroit exprimer.

2. Comme George Evêque d'Alexandrie presi-  
doit à un Concile, & qu'il vouloit contraindre les  
disciples d'Aëce de signer une lettre qui avoit été  
composée contre lui, les Payens se jetterent sur lui  
tout à coup, lui firent mille outrages, & enfin le  
brulerent vif. Cet historien impie dit que ce fut Atha-

nasc qui les excita à commettre cette action inhumaine ; parce qu'après la mort de George, il reprit possession de son Siege, & que les habitans furent bien-aîsés de l'y voir rétabli.

3. Philostorge dit que la statuë que la femme que le Sauveur avoit guerie d'un flux de sang, lui érigea en reconnoissance de ce bien-fait, fut placée avec d'autres proche d'une fontaine, où elle formoit un tres-agreable spectacle. On trouva que l'herbe qui croissoit à ses piez étoit un puissant remede contre la corruption, & on commença à en rechercher la cause. Le temps avoit tellement effacé les traits de cette statuë, qu'on ne savoit plus de qui elle étoit, ni pour quel sujet elle avoit été placée. L'eau du Ciel avoit amassé une si grande quantité de terre à l'entour, qu'on ne pouvoit plus lire l'inscription qui contenoit le sujet pour lequel elle avoit été placée. Quand on l'eut tirée de terre, on lut l'inscription, & on apprit la verité. On n'a plus vû depuis, ni en ce lieu là ; ni dans un autre, l'herbe qui guérissoit miraculeusement les maladies. On mit la statuë dans la Sacristie sans toutefois l'adorer ; car il n'est permis d'adorer, ni bronze, ni aucune autre matiere. Mais le soin qu'on prit de la mettre dans un lieu plus honorable que celui où elle étoit auparavant, & l'empressement avec lequel on alla la regarder, furent des témoignages du zele qu'on avoit pour l'original. Les habitans de la ville de Panéade étant transportez par la fureur que l'impieté du paganisme leur inspiroit, renverserent la statuë ; la traînerent dans les rues avec une corde, briserent

le corps, & quelques-uns fâchez de ce que la tête s'étoit séparée du reste des parties l'emportèrent, & la serrèrent. Philostorge assure qu'il assista à cette action. Au reste Paneade étoit autrefois appelée Dan du nom de Dan, fils de Jacob, qui fut le chef d'une Tribu qui s'arrêta autrefois en ce pais-là. Elle a été appelée depuis Césarée de Philippe; mais enfin lorsque les Payens eurent placé dedans la statue de Pan, elle fut nommée Paneade.

4. Parmi les cruautés atroces que les Payens exercèrent en tous lieux contre les Chrétiens, ils se portèrent en Palestine à un sacrilège que je ne puis me dispenser de rapporter en cet endroit. Ils tirèrent les os du Prophète Elisée, & de saint Jean Baptiste de leurs tombeaux, les mêlèrent avec des os de bêtes, les mirent confusément dans le feu, & jetterent les cendres au vent. Il y eut des pais, où ils brûlerent des Chrétiens comme des victimes sur les autels de leurs Dieux. Ils commirent d'autres cruautés terribles, dont Julien au lieu d'en concevoir de l'indignation quand il en apprit la nouvelle, n'en sentit que de la joye; parce qu'il se voyoit délivré par ce moyen des personnes qu'il n'aimoit pas, sans être chargé de la honte de leur avoir procuré la mort. Néanmoins quand il eut reconnu par expérience que la cruauté des supplices ne servoit qu'à relever, & à fortifier le courage des Chrétiens, il entreprit de les attaquer par une autre voye, en commettant les Evêques qui avoient été condamnés à l'exil; avec ceux qui avoient usurpé leurs Sieges; & en permettant aux uns, & aux autres de fai-

re tout ce qu'ils pourroient, soit pour se rétablir, ou pour se conserver. Leurs différens éclatèrent avec un scandale aussi honteux pour l'Eglise, que l'apostat l'avoit souhaité. Il inventa d'autres moyens remplis d'une malice aussi secrète de persecuter les fideles: il obligea les Ecclesiastiques à exercer comme autrefois les charges de Decurions, & donna les revenus des Eglises aux Prêtres des Idoles. Enfin il n'omit rien de ce qui dépendit de lui pour faire fleurir la superstition Payenne, & pour flétrir nôtre Religion.

5. Pendant que les affaires étoient en cet état, Eudoxe ayant rappelé dans son esprit les sermens par lesquels il s'étoit engagé envers Eunome à rétablir Aëce, écrivit à Euzoïus Evêque d'Anchioché pour le prier d'assembler un Concile, & d'absoudre Aëce de la sentence qui avoit été autrefois prononcée contre lui. Euzoïus n'eut aucun égard à cette prière, & reprit Eudoxe de ne pas faire lui-même, ce qu'il souhaitoit que les autres fissent. Eudoxe ayant fait de nouvelles instances pour le même sujet, Euzoïus promit de lui donner satisfaction.

6. Leonce Evêque de Tripoli, Theodule Evêque de Cheretapes, Serras, Theophile, Heliodore, & plusieurs autres qui n'avoient signé, ni la condamnation d'Aëce, ni la lettre des Evêques d'Occident, allèrent à Constantinople où Aëce, & Eunome étoient, & ordonnèrent Aëce Evêque. Ils en ordonnèrent encore quelques autres, & Eudoxe bien loin de le trouver mauvais se rapporta

de tout au jugement d'Aëce. Euzoïus assemble en mesme-temps un Concile de neuf Evêques, où il revoqua ce qui avoit été autrefois ordonné contre Aëce, & leva le délai de six mois qui avoit été donné à Serras pour signer la condamnation d'Aëce, & la lettre des Evêques d'Occident. Quand ces deux affaires furent terminées, Euzoïus eut dessein d'écrire aux Evêques, pour leur en donner avis; mais il'en fut empêché par la violence de la persécution.

7. Julien l'Apostat n'ayant pu porter par aucun moyen Valentinien Capitaine d'une Compagnie de ceux qu'on appelloit les Cornus, il lui ôta sa charge, & l'exila à Thebes en Egypte. On dit qu'un soldat de la troupe des Silenciaires vit un jour sur le Midi, sous le regne de Constance, une flâme qui sortoit de la bouche de Valentinien, & que l'ayant rapporté à l'Empereur, il l'avoit envoyé exprès pour le lui amener. Ce Prince, en songeur de la défiance, & de la crainte, & au lieu pourtant de se poster à aucune violence contre lui, l'envoya dans la Mesopotamie pour en garder les forteresses, & pour s'y opposer aux courses des Perses.

8. Philostorge rapporte à peu près les mesmes choses, que les autres Historiens, de saint Babylas Martyr, des outrages que Julien fit à ses saintes Reliques; du glorieux témoignage que les demons furent contraints de rendre en son honneur, de la foudre qui tomba sur le temple d'Apolon, & qui reduisit la statue en cendres, & des autres circonstances, soit ordinaires & communes, ou miraculeuses & surna-

tuelles qui arriverent en ce temps-là. Il dit que Babylas souffrit le Martyre avec trois freres qui étoient fort jeunes. Voici de quelle maniere il en rapporte l'occasion. Le demon ayant inspiré à l'Empereur Numerien ou à Dece, comme quelques-uns disent, la curiosité d'entrer dans l'Eglise d'Antioche à l'heure que les Chrétiens y étoient assemblez, Babylas qui en étoit Evêque, se tint de bout à la porte, & dit qu'autant qu'il seroit en son pouvoir, il ne permettroit jamais que le loup entrât dans la bergerie. L'Empereur se desista de son entreprise, soit par la crainte d'une sedition, ou par un autre motif. Mais il accusa l'Evêque d'incivilité, & d'insolence, & lui commanda de sacrifier aux Dieux, s'il vouloit expier sa faute, & conserver son rang. L'Evêque ayant refusé genereusement de sacrifier, remporta la couronne du martyre.

9. Julien l'Apostat ayant entrepris de convaincre de mensonge, & d'imposture, l'Oracle par lequel le Sauveur avoit prédit que le temple de Jerusalem seroit tellement détruit, qu'il n'y resteroit pierre sur pierre, en confirma malgré lui la verité. Car ayant assemblé des Juifs de tous côtez, il leur donna de l'argent, & leur commanda de relever leur Temple. Mais ils en furent empêchez par des craintes terribles qui leur furent envoyées du Ciel, qui renverserent leurs desseins, & les couvrirent de confusion. Quelques-uns des ouvriers furent consumez par le feu; d'autres furent abîmez dans les tremblemens de terre; & d'autres perirent d'une autre maniere

DE PHILOST. PAR PHOTIUS , L. VII, 681  
maniere. Ainsi la verité des prediçtions du Sau-  
veur fut confirmée par celui-là mesme , qui avoit  
eu l'insolence d'entreprendre de les convaincre de  
fausseté.

10. Parmi ceux qui furent châtiés de l'injustice,  
& de la violence , qu'ils avoient commises contre  
la Religion , il y en eut quelques-uns , dont le  
châtiment fut plus public , & plus exemplaire que  
des autres ; comme Julien General des troupes  
d'Orient oncle de Julien l'Apostat , Felix Tresorier,  
& Elpide Intendant de la Maison de l'Empereur , ou  
comme on l'appelle en latin Comte des affaires pri-  
vées. Ils avoient tous trois renoncé à la foi par  
complaisance pour l'Empereur. Felix ayant eu une  
des plus grosses venes rompuë sans aucune cause  
apparente , jetta par la bouche une grande abon-  
dance de sang , & avant la fin du mesme jour , per-  
dit avec le sang la vie. Julien fut attaqué d'une ma-  
ladie extraordinaire , & inconnuë aux Medecins , &  
demeura durant quarante jours couché sur le dos ,  
sans parole , & sans mouvement. Quand il sentit  
un peu de soulagement , il confessa ses crimes , les  
detesta , reconnut qu'ils étoient la cause des maux  
qu'il souffroit. Ses douleurs s'étant depuis aug-  
mentées , elles lui firent rendre l'ame avec des cris  
effroyables. Elpide fut puni plus tard que les au-  
tres. Mais enfin ayant été convaincu d'avoir eu part  
à la revolte de Procope contre Valens , il fut dé-  
poüillé de ses biens , enfermé dans une étroite pri-  
son , où il mourut exposé au mépris de tout le mon-  
de , qui par raillerie , l'appeloit Sacrificateur. Un

*Tome IV.*

R r r r

autre étant entré dans une Eglise, que ceux dont nous venons de parler, pilloient, eut l'impudence de faire de l'eau sur l'Autel; mais cette impudence fut suivie d'un prompt châtement. Car les parties par lesquelles il avoit commis ce sacrilege, se corrompirent, & produisirent une prodigieuse quantité de vers, dont il fut miserablement consumé. Plusieurs autres, qui se porterent à de pareilles impietez, n'en eviterent pas le châtement.

11. L'Empereur Adrien surnommé Elius, donna son nom à la ville de Jerusalem, & l'appela Elie, pour en exclure si fort les Juifs, qu'ils n'eussent plus mesme de pretexte d'y retourner comme à leur patrie. Il apprehendoit leur humeur inquiete & remuante, & craignoit que sous pretexte de s'assembler, pour offrir des sacrifices, ils ne conspirassent contre l'Empire.

12. Après que le corps de saint Babylas Martyr eut été transféré, l'Oracle de Daphné, & les autres ensuite commencerent à rendre des réponses, & à faire des predictions, comme auparavant. Mais cette permission que Dieu leur donna de parler, ne tourna qu'à leur confusion, & à celle de ceux, qui les consultoient, puisqu'elle ne servit qu'à découvrir leur foiblesse, & leur imposture. L'évenement dementit leurs predictions. Julien oncle de l'Empereur fut emporté par la violence de la douleur, dans le temps mesme que ces oracles lui promettoient que la maladie, dont il étoit tourmenté, seroit suivie d'une prompte & heureuse guerison.

13. Heron natif de Thebes ville d'Egypte, après

DE PHILOST. PAR PHOTIUS, L. VII. 683  
s'être acquité quelque temps des fonctions de la charge Épiscopale , à laquelle il avoit été élevé, tomba dans l'apostasie , & fit profession de la superstition payenne. Une corruption effroyable se répandit à l'heure-mesme par tout son corps , & en fit un objet d'execration , & d'horreur. Il étoit couché dans les places publiques d'une maniere , qui devoit faire pitié , & qui néanmoins ne la faisoit à personne , parceque les Chrétiens avoient aversion de lui , & que les payens ne le connoissoient que pour l'avoir engagé dans l'erreur. Il mourut ainsi d'une mort accompagnée d'autant de douleur, que d'infamie. Un autre nommé Theotecne s'étant perverti tout d'un coup , & jetté dans l'idolatrie , eut le corps tout couvert , & tout rongé de vers , qui lui mangerent jusques aux yeux. Il perdit ensuite l'esprit, se coupa la langue , la mangea , & passa des tourmens de cette vie à ceux de l'autre, qui sont sans comparaison plus rigoureux , & plus atroces. Dieu tira de cette sorte plusieurs autres châtimens exemplaires de l'impiété de ceux , qui embrasserent la superstition des payens.

14. Julien ayant commandé de rebâtir la ville de Jerusalem , à dessein de rendre vaines les predictions que le Sauveur avoit faites sur sa durée , eut un succès tout contraire à ses esperances. Le travail des Ouvriers fut arrêté par divers prodiges. Comme on jettoit les fondemens , une pierre qu'on avoit mise la premiere , sortit de sa place , & ouvrit l'entrée d'une caverne , qui avoit été creusée dans une roche. Les Entrepreneurs desirant savoir ce qui étoit

R r r ij

dedans , y firent descendre un Ouvrier avec une corde. Il trouva de l'eau , qui lui venoit jusques à la moitié des cuisses , & ayant touché les côtez , il reconnut que la caverne étoit quarrée. Il trouva au milieu une colonne , qui s'élevoit un peu au dessus de l'eau , sur laquelle il trouva un livre enveloppé d'une toile tres-fine , qu'il prit , & fit signe qu'on le retirât. Quand il fut à l'entrée de la caverne , tout le monde s'étonna de voir entre ses mains ce livre qui paroissoit tout neuf. Aussi-tôt qu'on l'eut ouvert , & qu'on y eut lu ces paroles en gros caractères , *Au commencement étoit le Verbe , & le Verbe étoit en Dieu , & le Verbe étoit Dieu* , les Payens , & les Juifs furent frappez d'un plus grand étonnement qu'auparavant. Le livre contenoit l'Évangile entier du Disciple Vierge. Ce miracle ne confirma pas moins que les autres la vérité de la parole , par laquelle le Sauveur avoit prédit la destruction du temple de Jerusalem , puisque ce livre monstroit que celui qui a fait cette prédiction , est le Dieu , qui a créé l'univers. C'étoit une marque certaine de la vanité de l'entreprise , & de l'inutilité du travail de ceux , qui vouloient élever un temple , dont la vérité éternelle & immuable , avoit ordonné la ruine. La ville de Jerusalem étoit appelée Jebus , lorsqu'elle étoit habitée par les descendans de la tribu de Benjamin , avant que David l'eût prise par le moyen de Joab. L'armée lui defera le droit de commander à toute la nation , comme elle le lui avoit promis , au cas qu'il se rendît maître de cette place. Il y bâtit une ville , qui fut depuis la capitale de la nation des Juifs.

15. Julien l'Apostat ayant ajoûté foi aux oracles, qui lui promettoient la victoire sur les Perses, prit les armes pour leur faire la guerre. Un vieillart, que ces peuples avoient licencié, depuis long-temps, le trahit & le trompa, en le menant dans une solitude effroyable, où la plus grande partie de son armée perit, & fut exposée à ses ennemis, comme le gibier l'est aux Chasseurs. Les Perses soutenus par les Sarrasins à cheval leurs alliez, fondirent sur les Romains, & un de ces Sarrasins donna à Julien un coup de lance à la cuisse. Quand on lui eut arraché le fer de sa blessure, il en sortit quantité de sang & de pus. Un des Gardes de Julien coupa la tête au Sarrasin qui l'avoit blessé. Les Romains mirent l'Empereur sur un bouclier, & le porterent dans sa tente. Plusieurs ont cru que c'étoit un Romain, qui lui avoit porté le coup, parce qu'il fut porté en un moment, sans qu'on en ait connu l'Auteur. Ce miserable Prince ayant pris dans sa main du sang, qui couloit de sa blessure, le jetta contre le Soleil, en lui disant: Voila de quoi appaiser ta soif. Il dit des blasphêmes contre ses autres Dieux, en les appelant des Dieux pernicieux & funestes. Il avoit à sa suite Oribase excellent Medecin, natif de Sardes en Lydie. Mais le mal étant au dessus de tous les remedes, enleva Julien le troisiéme jour. Il jouït cinq ans de la Dignité de Cesar, & deux ans & demi de l'Empire. Philostorge dit qu'il jetta son sang contre le Soleil, & fit des imprecations contre ses Dieux. Mais la plus grande partie des Historiens assurent que ce fut, contre Jesus-Christ nôtre Maître, & nôtre Dieu.

## ABREGE' DU LIVRE VIII.

1. **L**E jour d'après la mort de Julien , l'armée proclama Jovien Empereur , qui n'ayant point d'autre moyen de sauver la dixième partie , qui lui restoit de toutes les troupes , qui étoient entrées en Perse , fit une trêve de trente ans , par laquelle il abandonna la ville de Nisibe , & tous les forts , qui couvroient l'Empire jusques à l'Arménie. Le corps de Julien ayant été conduit par Mero-baude en Cilicie , fut mis , non à dessein , mais par hazard , vis-à-vis du tombeau de Maximin , de sorte qu'il n'y a qu'un chemin entre deux.

2. Euzoïus & les autres Evêques de sa faction composèrent un écrit en faveur d'Aëce ; mais n'ayant pas poursuivi l'affaire jusques à la fin , Aëce & Eunome furent obligez de la solliciter eux-mêmes à Constantinople , où ils étoient en ce temps-là. Parmi les autres choses qu'ils crurent devoir établir pour leurs intérêts , ils ordonnerent des Evêques. Ils choisirent entre les autres , Candide , & Arrien , pour gouverner les Eglises de Lydie , & d'Ionie. Theodule fut tiré de l'Eglise de Cheretapes , pour être fait Evêque de Palestine. Comme le parti d'Aëce & d'Eunome s'étoit extrêmement accru à Constantinople , par le concours de plusieurs personnes , qui avoient abandonné Eudoxe , & les autres Sectes , Poëmene fut choisi , pour en être le premier Evêque. Eudoxe , qui avoit espéré jusques en ce temps , de faire quelque société avec

eux , se declara leur ennemi. Poëmene étant mort bien-tôt après , Florence fut élu en sa place. Ils firent Thalle Evêque de Lesbos , en la place de l'Evêque qui étoit mort ; ils donnerent à Euphrone la conduite des Eglises de la Galatie , qui est proche du Pont , & de la Cappadoce , & à Julien la conduite de celles de la Cilicie. Theophile Indien de nation alla bien-tôt après de lui-mesme à Antioche ville de Celefyrie , à dessein d'exciter Euzoius , à faire ce qui avoit été resolu , en faveur d'Aëce , & au cas qu'il ne pût obtenir cela de lui , de s'établir en cette ville-là , & d'y gouverner le peuple , qui suivoit ses sentimens. Serras , Etienne & Heliodore avoient la conduite de ceux , qui tenoient la mesme doctrine dans l'étenduë des deux Libyes , & de l'Egypte. Philostorge donne à tous ces Evêques-là des louanges fort extraordinaires , & ne se peut lasser de relever par des paroles avantageuses , leur éloquence , leur erudition , & leur vertu.

3. Philostorge parle d'un Evêque nommé Theodose , qui étoit un Défenseur passionné de la doctrine des Eunomiens. Il s'abandonna à la débauche , & à l'amour excessif des femmes , & ajoûta diverses erreurs à celles de sa secte. Il disoit entre autres choses que le Sauveur avoit été sujet de foi-mesme au changement , & qu'il ne s'en étoit exempté que par sa vertu , que Dieu ne voit , ni n'entend , parce qu'il n'a point d'yeux , ni d'oreilles. Philostorge lui attribue ces impietez , & plusieurs autres semblables.

4. Aëce alla en Lydie , pour mettre Candide &

Arrien, en possession des Eglises de cette Province. Theodose jugeant que la vie irrépréhensible de ces Evêques étoit une condamnation publique de la sienne, se déclara ennemi d'Aëce, bien qu'il eût autrefois refusé de signer la lettre circulaire, qui avoit été écrite contre lui. Il communiqua son dessein à Phebus son ancien ami, & le compagnon de ses débauches, qui avoit refusé aussi-bien que lui de consentir à la condamnation d'Aëce, & ils se joignirent ensemble à un autre Evêque nommé Auxidien, pour tendre un piège à Aëce, & à Candide. Ayant depuis assemblé six autres Evêques; ils tintent un Concile, où d'un commun consentement ils écrivirent à Eudoxe, & à Maris qu'Aëce avoit été ordonné contre la disposition des canons; parceque depuis qu'il avoit été déposé de l'ordre de Diacre, il avoit été promu à un autre plus relevé. Ils accusèrent aussi Candide & Arrien, d'avoir été mal ordonnez, parce qu'ils l'avoient été, sans le consentement unanime des Evêques. Ils trouverent à redire par la même lettre à plusieurs autres ordinations faites par Aëce. Eudoxe reçut cette lettre avec joye, oublia les sermens, par lesquels il s'étoit lié avec Eunome, les lettres qu'il avoit écrites à Euzoïus, & les autres promesses qu'il avoit faites. Il fit une réponse à Theodose, & aux autres de son parti, pour les exhorter à poursuivre leurs desseins avec chaleur, & à rejeter la faute sur ceux qui avoient conféré les ordres, plutôt que sur ceux qui les avoient reçus.

5. L'Empereur Jovien delivra l'Eglise de la persecution

secution, que Julien l'Apostat lui avoit faite, rappela de l'exil ceux, qui y avoient été condamnés, pour n'avoir pas voulu renoncer à la foi. Valentinien fut de ce nombre, & retourna alors de la ville de Thebes en Egypte.

6. Candide & Arrien, qui avoient l'honneur d'être parens de l'Empereur Jovien, l'allerent trouver à Edesse, pour empêcher qu'il ne donnât aucune part à Athanase dans ses bonnes grâces. L'Empereur écouta les raisons des deux partis, sans se déclarer, ni pour l'un, ni pour l'autre, & en renvoya la connoissance à un Concile.

7. Eudoxe écrit à Euzoïus contre Candide, & contre Arrien. Euzoïus le trouva mauvais, & s'étant joint à Elpide, fit une réponse à Eudoxe, par laquelle il lui témoigna ne pouvoir approuver son sentiment, & l'exhorta à s'en départir. Il lui fit aussi un doux reproche, d'avoir différé trop long-temps à excuter ce qu'il avoit promis à Eunome, en faveur d'Aécé.

8. L'Empereur Jovien allant à Constantinople, donna dans Ancyre le titre de Nobilissime à Varrolien son second fils, qui étoit encore fort jeune. Ayant ensuite continué son voyage, durant la plus grande rigueur de l'Hiver, il perdit un grand nombre de ses gens. Il arriva à Dadastane avec ceux qui s'étoient échappés du danger. Après avoir mangé, il s'endormit dans une chambre, qui avoit été depuis peu reblanchie avec de la chaux. Le feu qu'on alluma dedans, excita l'humidité qui étoit restée dans les murailles, & cette humidité ayant gagné

lespoumons de l'Empereur, l'enleva hors du monde, après qu'il eût regné environ dix mois. Son corps fut porté à Constantinople. L'armée étant arrivée à Nicée, proclama douze jours après Valentinien Empereur. Le Patrice Datien, qui étoit demeuré en Galatie, tant pour la rigueur du froid, que pour son grand âge, le proposa le premier par une lettre, qu'il écrivit en sa faveur, & Second Prefet du Pretoire, & Arinthee General des troupes contribuerent beaucoup à sa proclamation. Les gens de guerre l'ayant supplié incontinent après, qu'elle eut été achevée, & durant qu'ils le tenoient encore élevé sur le bouclier, de choisir quelqu'un, pour l'associer à l'Empire, il leur fit signe de la main de se taire, & leur parla de cette sorte. Il a dépendu de vôtre choix, de me tirer d'une condition privée, pour me donner l'Autorité souveraine. C'est de moi maintenant, & non de vous qu'il dépend de juger, & d'ordonner touchant ce qui reste à faire. Quand il fut entré dans Constantinople, il associa Valens son frere à l'Empire, & alla avec lui à Sirmich ville d'Occident. Dès qu'il y fut, il partagea avec lui tous les droïts, & tous les honneurs de l'Empire, l'envoya à Constantinople pour commander à tout l'Orient, & en tous les pais, qui avoient relevé de l'obeïssance de Constance, & prit pour lui l'Occident. Il déclara peu de temps après Gratien son fils Empereur, & lui enseigna les maximes qui sont necessaires à un Prince, pour bien regner.

9. Philostorge dit qu'Hypatia fille de Theon ap-

prit les Mathematiques de son pere , mais qu'elle devint beaucoup plus savante que son Maître, & sur tout dans l'Astronomie , qu'elle enseigna ces sciences-là à plusieurs personnes , & que sous le regne du jeune Theodose, elle fut déchirée en pieces par ceux qui soutiennent que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere.

10. Il assure que Philostorge le plus excellent Medecin de son temps, vécut sous le regne de Valentinien , & de Valens , qu'il eut deux fils , dont l'un se nommoit Philagre ; & l'autre Possidonius. Il témoigne avoir vu ce dernier , qui réussissoit fort bien dans la profession de son pere. Il assuroit néanmoins que ce n'est point par l'operation des demons, mais par un debordement d'humeurs malignes, que les hommes perdent l'usage de la raison , & sont transportez comme hors d'eux-mesmes. Il ajoûtoit qu'il n'y a point de demons, qui ayent la puissance de tourmenter les hommes. Magnus exerçoit au mesme temps la mesme profession dans Alexandrie avec beaucoup de reputation.

11. Cet impie admire comme malgré lui la science, & la sagesse de Basile , & de Gregoire de Nazianze, qu'il appelle aussi Naziande. Il pretent néanmoins qu'Apollinaire Evêque de Laodicée étoit plus habile qu'eux , dans l'intelligence de l'Ecriture sainte. Il avouë que le stile de Basile avoit quelque chose de plus éclatant que celui d'Apollinaire, & de plus propre aux panegyriques. Que celui de Gregoire étoit plus riche, & plus abondant, que celui d'Apollinaire étoit plus serré, & plus ferme que celui de Basile.

12. Il assure que Basile & Apollinaire écrivirent contre l'Apologetique d'Eunome, que celui-ci composa ensuite cinq livres contre, Basile qui les ayant lus, en conçut une douleur si sensible qu'il en mourut. Voila comment cet Ecrivain prefera le mensonge à la verité.

13. Il impose avec la dernière impudence à ces deux hommes d'une sainteté si éminente Basile, & Gregoire, en leur attribuant de tenir que le Fils de Dieu ne s'est point fait Homme, mais qu'il a seulement habité dans l'homme, & on avançant qu'Apollinaire se separa d'eux pour ce sujet. Il blâme cet Apollinaire, non de ce que les personnes de pieté ont repris en lui avec raison, mais d'autres erreurs, qu'il lui attribue, comme d'avoir nié la resurrection des corps.

14. Apollinaire a écrit contre Porphyre avec plus de succès que n'avoit fait Eusebe, & a surpassé de beaucoup ce que Methodius a laissé sur le mesme sujet.

15. Je ne sai, où Philostorge avoit pris ce qu'il dit qu'Apollinaire étoit Evêque, & que Novat étoit de Phrygie.

16. Il dit que Valentinien & Valens étoient natifs de Cibalis.

17. Il assure que Theodore Evêque d'Heraclee en Thrace, & George Evêque de Laodicée en Syrie, natif d'Alexandrie, & qui s'étoit fort adonné auparavant à l'étude de la philosophie, furent les plus considerables parmi ceux qui soutenoient que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere.

Les premiers après eux, & par le mérite, & par l'ordre du temps furent Eustate l'ancien, homme fort respecté du peuple, & fort propre à persuader, Basile, Macedonius Evêque de Constantinople, Eleusius Evêque de Cyzique, Maratonius, & Maximin Prêtres de l'Eglise de Constantinople.

18. Dans le parallèle que Philostorge fait d'Eunome, & d'Aëce, il préfère le dernier pour la vivacité de l'esprit, pour la force du raisonnement, & pour la promptitude de la repartie; parce qu'il sembloit avoir sur la langue ce qu'il falloit dire; mais il préfère l'autre pour la facilité d'expliquer ses pensées, pour la clarté du discours, & pour la méthode.

### ABREGE' DU LIVRE IX.

1. **L**E neuvième Livre ne contient que des prodiges, & des miracles inventés par Philostorge, & faussement attribuez à Aëce, à Eunome, à Leonce, à Candide, à Evagre, à Arrien, à Florence, à Theophile Indien, & à quelques autres qui s'étoient signalez par la chaleur extraordinaire avec laquelle ils avoient soutenu l'impiété. S'il avoit fait quelque reflexion, sur l'impertinence de cette fiction, il ne l'auroit peut-être pas publié.

2. Philostorge dit que non seulement Moïse châtia Jannez, & Mambrez, par des ulcères qui leur furent envoyez du Ciel; mais qu'il fit aussi mourir la mere d'un des deux.

3. Valens étant retourné d'Illyrie à Constantino-

Ssss iij

plerendit de grans honneurs à Eudoxe selon le témoignage de Philostorge. Eudoxe ne voulut rien faire de ce qu'il avoit promis à Eunome, bien qu'il lui fût fort aisé. Il étoit aussi fort aisé à Euzoïus de faire executer ce qu'il avoit fait ordonner dans le Concile d'Antioche en leur faveur: mais ils furent tous deux si éloignés de vouloir s'aquitter de leurs promesses qu'Euzoïus se moqua publiquement de ceux qu'il avoit autrefois pris en sa protection, & appela les sectateurs d'Aëce, Ouranobates, comme qui diroit escaladeurs du Ciel. Il appela par une semblable raillerie Theophile Erhyopien, comme s'il eut été question non de la Religion, & de la doctrine, mais du país, & du teint des personnes. Parmi les injures dont Eudoxe tâcha de les noircir, il dit un jour dans l'Eglise, je ne les appelle pas impies, quoi qu'ils souhaitent qu'on croye qu'ils le sont; parce que si je les appelois ainsi, leur revolte sembleroit avoir quelque pretexte; mais je les appelle des pestes.

4. Aëce & Eunome ayant rompu toute sorte de communication avec Eudoxe & Euzoïus, commirent à Florence le soin de leur Eglise de Constantinople. Aëce étant parti de cette ville fit voile vers l'île de Lesbos, & demeura dans une terre aux environs de la ville que l'Empereur Julien lui avoit autrefois donnée, & où il reçut civilement ceux qui l'allèrent visiter, & les entretint avec beaucoup de familiarité. Eunome se retira vers Calcedoine dans une maison qu'il avoit proche de la mer, où il assista comme Aëce ceux qui eurent besoin de ses con-

seils, sans être chargé non plus que lui du gouvernement d'aucune Eglise. Ceux de leur secte ne laissoient pas de les regarder, comme leurs Pasteurs, & leurs Evêques. Eunome ne celebra jamais les saints Mysteres depuis qu'il fut parti de la ville de Cyzique, & cependant aucun Evêque de sa secte n'ordonna jamais rien que par son avis.

5. Valens entreprit la guerre contre les Perse dans la troisieme année de son regne. Procope forma au mesme-temps une conjuration dans Constantinople pour usurper l'autorité souveraine. Ce Procope étoit parent de Julien, & avoit été destiné à l'Empire par les voix confuses de plusieurs personnes, ce qui avoit été cause que dès que Jovien étoit monté sur le trône, il s'étoit enfui de Mesopotamie avec sa femme, & ses enfans, & ayant couru de pais en pais avec des fatigues incroyables, il se lassa enfin d'être toujours ou vagabond, ou caché, & se resolut de courre les derniers hazars. Etant donc allé vers Calcedoine, il se cacha dans la maison d'Eunome, qui en étoit alors absent. Etant ensuite passé à Constantinople, il se rendit maître de la souveraine puissance sans aucune effusion de sang. Ayant depuis donné combat à Valens, il fut vaincu par un effet de la trahison de deux Capitaines de ses troupes, Gomoar, & Agilon, & contraint de s'enfuir à Nicée. Le jour suivant comme il meditoit d'en partir, il fut arrêté par Florence, à qui il avoit confié la défense de cette ville, & conduit à Valens. Il eut aussi-tôt la tête tranchée, six mois après qu'il eut usurpé l'autorité souveraine. Floren-

696 . ABREGÉ DE L'HIST. DE L'ÉGLISE ,  
ce ne se sauva pas en le trahissant ; car il fut brûlé  
vif par les soldats , en baine de ce qu'il les avoit fort  
mal-traités , lorsqu'il avoit été envoyé par Proco-  
pe à Nicée , bien qu'il n'en eût point d'autre pre-  
texte que la fidélité qu'ils gardoient à Valens leur  
légitime souverain .

6. Eunome alla trouver Procope à Cyzique dans  
le temps qu'il jouissoit de l'autorité qu'il avoit usur-  
pée , à dessein de lui demander la délivrance de ceux  
qu'il retenoit dans les prisons pour avoir suivi la  
parti de Valens . Eunome s'étant heureusement acqui-  
té de cette Ambassade , qu'il n'avoit entreprise qu'à  
la priere des parens des prisonniers , & ayant obtenu  
leur liberté , s'en retourna à l'heure-mesme . Ce-  
lui que Procope avoit envoyé pour commander  
dans l'île de Lesbos fit au mesme-temps paroître de-  
vant lui Aèce , que les habitans avoient accusé de  
favoriser les interêts de Valens . Il eut sans doute  
été condamné à la mort , sans le credit de quelques  
personnes fort puissantes auprès de Procope . Car  
celui que cet usurpateur de l'autorité souveraine  
avoit envoyé en cette île , étant proche parent  
d'Heremien , & de Gerresien freres , qui avoient  
été accusez au mesme-temps qu'Eunome , & du  
mesme crime , ayant usé du pouvoir de sa charge  
pour intimider le juge qui les avoit condamnés , lui  
fit revoquer sa sentence , & les retira sains & saufs  
d'entre ses mains . Aèce fit voile avec ces personnes-  
ci vers Constantinople , où il demeura avec Eu-  
nome , & Flotente . Il y mourut bien-tôt après en-  
tre les bras d'Eunome qui lui ferma la bouche , &  
les

les yeux , & prit le soin de ses funeraillcs , qui furent faites avec beaucoup de magnificence par ceux de la secte.

7. Pendant qu'Eudoxe étoit à Marcianopole avec Valens , les Ecclesiastiques de Constantinople crurent devoir chasser Eunome. Quand il fut parti pour aller à Calcedoine , il écrivit à Eudoxe pour l'informer du traitement qu'il avoit reçu. Mais celui-ci bien loin de le trouver mauvais, témoigna être fâché de ce qu'on ne lui avoit rien fait de plus fâcheux.

8. Quelques-uns accuserent Eunome selon que Philostorge le rapporte, d'avoir retiré Procope dans sa maison, pendant qu'il meditoit de s'emparer de l'Empire. Il eut peine à se justifier, & à éviter la mort. Il ne fut pourtant qu'exilé en Mauritanie par sentence d'Auxone, Prefet du Pretoire. Il fut contraint de partir durant la plus grande rigueur de l'hiver, pour aller en cet exil. Quand il fut arrivé à Murfa en Illyrie, Valens Evêque de cette ville le reçut respectivement, alla avec Dommin Evêque de Marcianopole trouver l'Empereur, & parla avec tant de force, & tant de zèle en sa faveur, qu'il obtint la revocation de la sentence qui avoit été prononcée contre lui. Quand l'Empereur l'eut rappelé, il souhaita de le voir. Mais Eudoxe empêcha cette entrevue par je ne sais quelle intrigue. Cet Eudoxe alla peu de temps après à Nicée pour ordonner un Evêque en la place d'Eugene, qui étoit mort. Mais avant que d'avoir pu terminer cette affaire, il mourut lui-même. Demophile fut transféré du Siege de

698 ABREGE' DE L'HIST. DE L'EGLISE ,

Bérée , à celui de Constantinople , par le jugement d'un Concile confirmé par le suffrage de l'Empereur.

9. Philostorge dit qu'il y avoit à Borille petite ville de la seconde Cappadoce un Prêtre nommé Anysius qui eut quatre fils , & une fille. Cette fille nommée Eulampie fut mere de Philostorge auteur de cette Histoire. Son mari qui s'appelloit Cartere étoit de la secte des Eunomiens , & lui persuada d'en faire profession , bien qu'elle fût née de parens qui avoient toujours cru que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere. Quand ellè se fut renduë aux raisons , & aux caresses de son mari, & qu'elle eut changé de sentiment , elle en fit aussi changer à ses freres , puis à son pere ; & enfin au reste de ses parens.

10. Ce fut principalement Theodore Evêque d'Heracleë , comme Philostorge le témoigne , qui plaça Demophile sur le Siege de l'Eglise de Constantinople ; car il sembloit avoir plus grand droit qu'un autre à cette promotion. Pendant qu'on mettoit Demophile sur le Siege de cette Eglise , plusieurs du peuple , au lieu de crier , il en est digne , crierent il en est indigne.

11. Modeste qui avoit succédé à Auxone dans la charge de Prefet du Pretoire , ayant comme Philostorge l'assuré , des raisons particulieres d'inimitié contre Eunome , le condamna sans connoissance de cause , comme un perturbateur du repos de l'Eglise , & de l'état , & l'exila en l'île de Naxos.

12. La ville de Cesarée a été autrefois appelée

Mozoca du nom de Mofoc, chef de la nation des Cappadociens, par la suite des temps le nom a été corrompu, & on l'a appelée Mazaca.

13. Depuis qu'Eunome étoit parti de Cyzique, on n'avoit sacré aucun autre Evêque en sa place, comme Philostorge le témoigne. Demophile étant donc allé à Cyzique avec Dorothee, & quelques autres Evêques, il ne put rien faire de ce qu'il souhaitoit; parce que les habitans étoient tres-attachez à la doctrine qu'ils avoient reçue d'Eleusius, & qu'ils soutenoient opiniâtement, comme lui, que le Fils de Dieu est semblable à son Pere, quant à la substance. Mais quand Demophile, & les autres Evêques eurent approuvé la protestation des habitans, & que conformément à cette protestation, ils eurent apelé tant de vive voix, que par écrit Eunome Anomeen (c'est ainsi qu'on appeloit par injure ceux qui tenoient que le Fils de Dieu est dissemblable à son Pere) & qu'ils eurent condamné sa doctrine avec anathême, ces habitans consentirent que l'on sacrât un Evêque, à la charge neanmoins que l'on ne sacrât que celui qu'ils auroient élu. Celui qui fut élu prêcha à l'heure mesme, que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere.

14. Euzoius Evêque d'Antioche étant mort, Dorothee fut tiré d'Heraclée ville de Thrace pour lui succéder. Au reste Philostorge parle fort desavantageusement de ce Dorothee, & de Demophile, appelant le premier un homme tres-vain, & en accusant le second de mettre par tout la confusion, & le desordre, & principalement dans la doctrine de

l'Eglise. Il lui reproche, entre autres choses, d'avoir dit un jour en prêchant au peuple de Constantinople, que le Corps de Jesus-Christ s'évanouït lorsqu'il avoit été mêlé à la Divinité, de la mesme sorte qu'un demi-setier de lait, s'évanouït, & se perd, quand on le jette dans la mer, & qu'on le mêle à l'immense quantité de ses eaux. Au reste Demophile étoit issu d'une famille considerable de Thessalonique; il étoit grand ennemi des Eunomiens, & les a fort tourmentez.

15. Sous le regne de Valens, les oracles firent des réponses par écrit à ceux qui les consultoient, & les lettres de cet écrit ayant été jointes ensemble, firent le commencement du nom, ou de Theodose, ou de Theodule, ou de Theodore; car elles ne passoient pas le d, & les demons avoient voulu en cette occasion, faire une réponse ambiguë, & douteuse, selon leur coûtume, pour tromper ceux qui leur ajoutent foi, & pour éluder la conviction, qu'on pourroit avoir de la fausseté de leurs predictions, s'ils parloient plus clairement. Un nommé Theodore ayant été trompé par ces oracles, entreprit d'usurper en Syrie l'Autorité souveraine, & fut accablé à l'heure-mesme avec ceux qui avoient suivi son parti. Valens opprima plusieurs personnes tres-innocentes, & qui n'avoient point d'autre crime, sinon que leur nom commençoit par les lettres, que l'Oracle avoit marquées.

16. L'Empereur Valentinien mourut, après avoir regné douze ans, & laissa Gratien son fils son successeur. Il laissa encore deux autres enfans; une

filles nommée Galla, & un fils nommé Valentinien, comme lui, & qui n'avoit que quatre ans. Justine le fit proclamer Empereur par l'armée, qui étoit en Pannonie. Gratien, bien loin d'approuver cette proclamation, qui avoit été faite sans son consentement, châtia quelques-uns des auteurs. Il considéra néanmoins son frere comme son collègue, & prit de lui les mesmes soins que s'il eût été son fils.

17. Les Scythes, qui sont au delà du Danube ayant été attaquez par les Huns, & chassés de leur pais, vinrent sur les terres des Romains, comme des fugitifs & des supplians, qui imploroient leur protection. Les Huns semblent être les mesmes peuples, que ceux que les anciens appeloient Nevres. Ils habitent les monts Riphées, d'où le Tanaïs, qui se décharge dans le Palus-Meotide, tire sa source. Les Scythes en userent d'abord fort bien envers les Romains, puis ils commencerent à piller, & enfin à faire ouvertement la guerre, sans l'avoir jamais déclarée. A la premiere nouvele de cette perfidie, Valens partit d'Antioche, entra dans Constantinople, & marcha vers la Thrace, où en étant venu aux mains avec les Barbares, il perdit un grand nombre de ses gens, & prit honteusement la fuite. Etant poursuivi, il se retira avec quelques-uns, qui ne l'avoient point abandonné; dans une maison pleine de foin, où les Barbares mirent le feu, sans savoir qu'il fût dedans. Voilà comment les Romains perdirent Valens, & la plus grande partie de leurs forces. Les Barbares commandez par Fritigerne,

702 ABREGÉ DE L'HIST. DE L'EGLISE ,  
coururent ensuite, & ravagèrent toute la Thrace,  
sans y trouver de résistance. Gratien pleura la mort  
de Valens son oncle, & la disgrâce des Romains,  
& choisit Theodose pour le déclarer Empereur, &  
lui donna à gouverner la partie de l'Empire, où Va-  
lens avoit commandé. Theodose étoit natif d'Es-  
pagne, qu'on appelle maintenant Iberie, du nom  
du fleuve Ibere, qui a effacé le premier nom du pais,  
par où il coule.

18. Theodule natif de Cheretape en Phrygie  
Evêque de Palestine étant mort, Eunome imposa  
les mains à Cartere, & le plaça sur ce Siege vacant.  
Cartere étant mort lui-mesme bien-tôt après, Jean  
fut choisi pour remplir sa place. Eunome, Arrien,  
Euphrone, & Jean, dont je viens de parler, par-  
tirent ensemble de Constantinople, à dessein de  
prendre Julien en Cilicie, & d'aller trouver Theo-  
phile à Antioche, & de regler avec lui les affaires des  
Eglises d'Orient.

19. Theodose ayant donné bataille aux barbares  
proche de la ville de Sirmich, où la necessité des  
affaires de l'Empire l'avoit appelé, aussi-tôt qu'il eut  
pris possession de l'Autorité souveraine, il les dé-  
fit, & entra à Constantinople avec une pompe fort  
magnifique. Il mit en possession des Eglises, ceux  
qui tenoient que le Fils de Dieu est de mesme sub-  
stance que son Pere, & chassa de la ville les Ariens,  
& les Eunomiens. Demophile ayant été chassé  
comme les autres, se retira à Berée ville de sa nais-  
sance. Hypatius ayant aussi été chassé de Nicée, se  
retira à Cyr en Syrie, d'où il étoit. Dorothée, qui

DE PHILOST. PAR PHOTIUS, L. X. 703  
avoit été chassé d'Antioche, se retira de la mesme  
sorte en Thrace, Province de son origine. Les au-  
tres se refugierent en d'autres lieux.

---

## ABREGÉ DU LIVRE X.

1. **D**Orothée ayant été chassé d'Antioche,  
comme nous l'avons dit, Astere & Crépin  
Prêtres de son Eglise, & d'autres Ecclesiastiques fi-  
rent une assemblée, où quelques Evêques assiste-  
rent, & deputerent vers Eunome, pour le supplier  
de les admettre à leur communion. Eunome & ceux  
de son parti firent réponse par écrit, qu'ils ne les  
pouvoient recevoir qu'ils ne revoquassent aupara-  
vant la sentence de condamnation, qui avoit été  
prononcée contre Aëce, & qu'ils ne se corri-  
geassent de quelques abus qu'ils avoient dans leurs  
mœurs. Ces Ecclesiastiques d'Antioche rejeterent  
cette condition, & se porterent depuis à cet excez,  
que d'appeler publiquement dans l'Eglise, les  
Eunomiens des insensez, & des desesperez, qui  
avoient la temerité de parler des choses les plus su-  
blimes; ce qu'ils ne faisoient qu'en haine de ce qu'ils  
leur avoient voulu imposer cette condition, qui  
leur paroissoit si déraisonnable.

2. Philostorge accuse d'impieté Arius l'auteur  
de sa secte, pour avoir dit, que Dieu Createur de  
l'univers est composé de parties. Il assure qu'Arius  
avança, que Dieu ne peut être compris tel qu'il est,  
& qu'il ne le peut être que selon la capacité que cha-  
cun a de le comprendre. Qu'il a cru que Dieu n'est

704 ABREGÉ DE L'HIST. DE L'ÉGLISE,  
ni substance, ni hypostase, ni rien de ce qu'on s'i-  
magine. Que c'est le sentiment du Concile de Ri-  
mini, & de celui de Constantinople, parcequ'ils  
ont défini, que la maniere, dont le Fils de Dieu est  
engendré, n'est connue que de son Pere. Ce fut  
dans l'un de ces Conciles qu'Aëce fut condamné.

3. Les Ariens ne s'accordent pas, en la maniere  
d'expliquer la ressemblance du Fils de Dieu avec son  
Pere. Les uns la font consister en ce qu'ils con-  
noissent tous deux l'avenir; les autres en ce que l'un  
& l'autre est Dieu de sa Nature, & les autres enfin,  
en ce qu'ils ont le pouvoir de creer. Quelque diversi-  
té, dit Philostorge, qui paroisse dans ces opinions,  
elles se rejoignent en quelque sorte, puisqu'elles  
aboutissent à reconnoître que le Fils de Dieu est  
semblable à son Pere. Il avouë que depuis qu'ils se  
furent divisez, ils tomberent en de grans desordres.  
Ils vendirent les charges, & les emplois de l'Eglise,  
& s'abandonnerent aux plaisirs les plus infames.

4. Les Eunomiens avoient, selon le témoignage  
de Philostorge, une si forte averfion de ces here-  
sies, qu'ils ne recevoient ni le baptême, ni l'ordi-  
nation de ceux qui les soutenoient. Quand ils  
conferoient le premier de ces Sacremens, ils le con-  
feroient par une seule immersion, parceque nous  
sommes baptisez en la mort de Jesus-Christ, qu'il  
n'a soufferte qu'une fois pour nous.

5. Theodose declara Arcadius son fils Empereur,  
bien qu'il fût en bas âge. Gracien fut tué bien-tôt  
après dans les Gaules par la trahison de Maxime,  
qui aspiroit à la souveraine Puissance. Philostorge  
s'efforce

s'efforce de noircir Gratien par d'atroces calomnies, & le compare à Neron ; mais il n'a point d'autre raison, d'en user de la sorte, sinon qu'il n'approuve pas la bonne doctrine, dont Gratien faisoit profession.

6. L'Empereur Theodose chassa quelques Officiers de sa Chambre, parcequ'il avoit reconnu qu'ils suivoient l'opinion d'Eunome. Il commanda aussi qu'Eunome fût mené de Calcedoine, où il étoit, à Salmyris en Moësie proche du Danube. Cette ville ayant été bien-tôt après surprise par les Barbares, qui avoient passé ce fleuve sur la glace, Eunome fut exilé à Cesarée en Cappadoce. Mais parceque les habitans ne pouvoient le souffrir, en haine de ce qu'il avoit écrit contre Basile leur Evêque, il eut permission d'aller à une terre, qui lui appartenoit, & qu'on appeloit Dacoroëne. Philostorge écrit en cet endroit, qu'il avoit vint ans lorsqu'il alla à Constantinople, & qu'il y vit Eunome, dont il relève le mérite & la vertu par des louanges extraordinaires. Il décrit jusques à sa bonne mine, & à un air plein de gravité. Il compare aux pierres les paroles, qui sortoient de sa bouche, bien qu'il avouë un peu après malgré lui, qu'il n'avoit pas la prononciation fort libre, & qu'il étoit begue. Ainsi il le louë de ses défauts, & prend le beguayement pour un avantage, comme il prend aussi les taches, qui lui couvroient le visage pour un ornement, & une beauté. Quoiqu'il témoigne une estime generale de tous ses ouvrages, il prefere ses lettres au reste.

7. Après que l'Imperatrice Placidie fut morte ; Theodose épousa en secondes noces , Galla sœur du jeune Valentinien , & fille de l'ancien Valentinien , & de Justine , qui suivoit les erreurs des Ariens , & favorisoit leur parti. Theodose eut de Galla une fille , qui fut nommée Placidie.

8. Theodose ayant joint ses forces dans la ville de Thessalonique à celles de Valentinien , les employa contre Maxime , qui non content des terres de l'obeissance de Gratien , qu'il avoit usurpées , pretendoit encore se rendre maître de celles qui relevoient de Valentinien. On envoya contre lui quatre Generaux , Timase , Ricomer , Promotus , & Arbogaste , qui s'étant jettez sur lui à l'impourvu , le renverserent de dessus le trône , le dépouillerent des ornemens de l'Empire , & le presenterent aux Empereurs dans un habit de particulier. Il eut à l'heure-mesme la tête tranchée , après avoir jouï durant cinq ans de l'autorité qu'il avoit usurpée.

9. Après que Maxime eut été vaincu , & que Theodose fut arrivé à Rome , dans le temps qu'il étoit prêt d'en partir , il parut au Ciel un astre nouveau & extraordinaire , qui menaçoit le monde des malheurs les plus funestes. Il commença à paroître sur le minuit dans le Zodiaque , proche de la Planette de Venus , dont peu s'en faloit qu'il n'égalât la grandeur & la clarté. Les moindres étoiles s'assemblerent ensuite au tour de cet astre , à peu près de la mesme sorte que les Abeilles s'assemblent au tour de leur Roi. Enfin il se forma de leur concours , & de leur rencontre , une clarté & un feu , qui

prit la figure terrible d'une épée, il sembloit que l'épée étoit faite par la rencontre des étoiles, & que cet astre nouveau tenoit la place de la poignée. Que si la vuë de ce Phenomene étoit aussi épouvantable que je la represente, le mouvement n'en étoit pas moins irregulier, ni moins surprenant. Au commencement il se levoit, & se couchoit au mesme temps que la Planete de Venus. Mais s'en étant un peu éloigné dans la suite, il monta vers le Septentrion, & s'avancant lentement, il fit à l'égard de ceux qui le regardoient, un mouvement particulier, bien qu'il suivit le cours commun des étoiles, qui étoient au tour de lui. Quand il eut achevé en quarante jours son mouvement particulier, il se jetta au milieu de l'Ourse, & cessa de paroître. Philostorge rapporte quantité d'autres choses fort merveilleses, touchant cet Astre, qui avoit comme je l'ai dit, la Figure d'une épée.

10. Il témoigne avoir écrit contre Porphyre, pour la défense de la Religion Chrétienne.

11. Au mesme temps que l'Astre, dont je viens de parler, parut, on vit en Syrie un Geant d'une taille prodigieuse, & en Egypte un Nain d'une petitesse ineroiyable. Le Syrien avoit cinq coudées, & une palme de haut, bien qu'il eût les piez tortus, & fort disproportionnez au reste du corps. Il s'appelloit Antoine. L'Egyptien étoit si petit qu'on l'enfermoit dans une cage, avec des Perdrix, & que les Perdrix jouïoient & se battoient avec lui. Ce qui est plus merveilleux, est que la petitesse de sa stature ne lui avoit rien ôté de la grandeur de son esprit.

Vuuu ij

Sa maniere de parler étoit assez élégante , & faisoit voir qu'il ne manquoit pas de suffisance. Ces deux hommes, dont je parle, vécurent au temps de Philostorge. Le premier avoit plus de vingt cinq ans, quand il mourut, & le second n'avoit pas beaucoup moins. Philostorge rapporte plusieurs autres prodiges arrivés, ou au même temps, ou auparavant.

12. Philostorge dit que le jeûne du quatrième & du sixième jour de la semaine, ne consiste pas seulement à s'abstenir de manger de la viande, mais à ne rien manger du tout jusques au soir, selon que les canons l'ordonnent. En parlant d'Eudoxe Prêtre de sa secte, qui étoit Eunuque, il dit qu'il étoit si exact & si austere dans la maniere de jeûner, que non seulement il observa durant toute sa vie. \* \* \* \*

---

### ABREGE' DU LIVRE XI.

\* \* \* \* \*

Il se servoit des Ours & des Lions. En la vingt-tième année de son âge, il fut privé de la vie, de la souveraine puissance, & du divertissement de la chasse. Il avoit de furieux transports de colere, & ces transports-là furent cause de sa mort. Car s'entretenant un jour avec Arbogaste, & s'étant senti offensé de ses discours, il voulut tirer l'épée d'un de ses Gardes contre lui. Mais ce Garde l'ayant empêché, il tâcha de faire accroire à Arbogaste, qu'il n'en avoit point eu dessein. Celui-ci jugea de ses intentions par les paroles-mêmes qu'il lui tira de la bouche; car lui ayant demandé d'où lui venoit un si grand emportement, Valen-

tinien répondit, qu'il venoit de ce qu'ayant la souveraine puissance il n'avoit pas la liberté de faire ce qu'il lui plaisoit, & que pour cela il avoit eu envie de se tuer. Arbogaste ne lui demanda rien davantage ; mais depuis il se défit de lui à Vienne dans les Gaules ; car l'ayant apperçu un jour sur le midi, & après le dîner, comme il se divertissoit avec de jeunes gens, & qu'étant couché sur le bord d'un fleuve, il s'amusoit à en prendre de l'eau avec les levres, il envoya l'assassiner par quelques gardes, qui ne s'étant point servis d'autres armes que de leurs mains, & de leur propre cruauté, l'étranglèrent sans qu'aucun de ses officiers se mît en devoir de le défendre. Il est vrai aussi que la plupart d'inoient à cette heure-là. Ceux qui l'avoient étranglé de la sorte, le pendirent à un arbre avec son mouchoir, afin qu'on crût qu'il s'étoit pendu lui-même.

2. Arbogaste s'étant ainsi défit de Valentinien, & ne pouvant pretendre à la souveraine puissance, parce qu'il étoit étranger, la mit entre les mains d'Eugene maître, & Rayen. Dès que Theodose eut appris la nouvelle de ce changement, il déclara Honorius son fils Empereur, & fit durant tout l'hiver les préparatifs nécessaires pour commencer la guerre au printemps. Dès que cette saison fut arrivée, il s'approcha des Alpes, s'en empara par intelligence, & en étant venu aux mains avec l'usurpateur de l'autorité souveraine proche du fleuve qui a été nommé le froid, à cause de la froideur de ses eaux, il remporta la victoire après un rude combat. Eugene fut pris & eut la tête tranchée. Arbogaste ne voyant point

710 ABREGÉ DE L'HIST. DE L'ÉGLISE,  
d'esperance de soutenir son parti se coucha sur son  
épée, & se tua. L'Empereur entra après cela dans  
Milan, & ayant mandé Honorius son fils, il lui donna  
un pouvoir absolu en Occident. Theodose mourut  
bien-tôt après d'hydropisie. Il regna seize ans,  
& parvint durant son regne au comble de la felicité  
humaine. Ses victoires lui aquirent une reputation  
immortelle, & la jouissance paisible d'une puissance  
absoluë sur toute l'étendue de l'Empire. Il laissa en  
mourant son autorité à ses enfans, & sa mort fut  
douce & naturelle. Tous ces avantages furent la  
recompense dont Dieu voulut reconnoître le zele,  
dont il avoit été animé contre les superstitions  
Payennes. Bien que l'impie Philéstorge demeuré  
d'accord de toutes ces choses, qui contribuent si fort  
au merite, & à la gloire du grand Theodose, il  
n'a point de honte de l'accuser de débauche, &  
d'attribuer à son intemperance la maladie dont il  
mourut.

3. Rufin avoit grand credit en Orient auprès d'Arcadius, comme Stilicon en Occident auprès d'Honorius. Chacun d'eux laissant le titre de souverain à son maître, s'attribuoit le pouvoir de gouverner, l'un en qualité de General des troupes, & l'autre en qualité de Prefet du Pretoire. Mais ni l'un, ni l'autre n'étoit content des honneurs qu'il possédoit. Rufin faisoit tous ses efforts pour parvenir à la souveraine puissance, & Stilicon avoit l'ambition d'élever Euchere son fils sur le trône. Rufin fut massacré aux piez de l'Empereur par les gens de guerre qui venoient de remporter la victoire sur Eugene;

foit que Stilicon les eût excitez, comme on croit à ce massacre, où qu'ils s'y fussent portez d'eux-mesmes par le seul dépit d'être exposez aux railleries piquantes que Rufin faisoit d'eux. Enfin il fut tué le mesme jour auquel il devoit être revêtu de la pourpre Imperiale. Il étoit d'une taille avantageuse, & d'un esprit élevé, comme Philostorge le témoigne. Son adresse & sa suffisance n'éclatoient que trop dans la vivacité de ses regards, & dans sa facilité à parler. Arcadius au contraire étoit de petite stature, de delicate complexion, & de poil noir. Sa stupidité paroïssoit dans sa maniere de parler, & dans ses yeux mesmes, qu'il tenoit presque toujours fermez. Ces defauts d'Arcadius contribuerent à tromper Rufin, & à lui faire croire que les gens de guerre le preferoient volontiers à un Prince si peu capable de commander. Cependant ceux qui avoient coupé sa tête lui mirent une pierre dans la bouche, l'attachèrent au haut d'une lance, & la porterent par toute la ville. Ils lui couperent aussi la main droite, & la porterent de boutique en boutique, en disant à ceux qu'ils y rencontrerent, donnez l'aumône à cet homme, dont l'avarice étoit insatiable. La joye que le peuple avoit de voir la tête de Rufin, excita sa liberalité, & fut cause que les soldats amasserent de cette sorte beaucoup d'argent. Voila où se termina l'ambition de ce favori. Stilicon fut aussi tué par les soldats, selon le témoignage de Philostorge, & avec la permission d'Honorius pour avoir conjuré contre lui.

4. Eutrope Eunuque né de parens esclaves s'é-

712 ABREGÉ DE L'HIST. DE L'EGLISE ,  
tant fait connoître à la Cour depuis le meurtre de  
Rufin , & étant parvenu jusques à la charge de maî-  
tre de la Chambre, ne fut pas encore content de sa  
fortune. Ne pouvant néanmoins espérer de devenir  
Empereur à cause qu'il étoit Eunuque, il persuada à  
Arcadius de le faire Patrice & Consul, & fut de la  
forte pere de l'Empereur , lui qui dans l'ordre de  
la nature ne pouvoit être pere de personne.

5. Philostorge témoigne qu'Eutrope commanda  
à Celsaire qui avoit succédé à Rufin dans la charge  
de Prefet du Prétorie de transférer Eunome de sa  
terre de Dacoroëne où il étoit, à Tyane, afin qu'il  
fût gardé par les Moines de cette ville. La jalousie  
que lui donnoit la reputation de ce grand homme  
fut si extrême, que de refuser qu'on mît son corps  
dans le tombeau de son maître, quelque priere qu'on  
lui pût faire pour obtenir cette grace. Il fit aussi  
ce qu'il put pour supprimer ses ouvrages, & dé-  
fendit sous de grandes peines de les lire, ou de les  
garder.

6. Après la mort de l'Empereur Theodose, Ar-  
cadius son fils épousa la fille de Bauton qui bien  
qu'étranger avoit exercé la charge de General des  
troupes d'Occident. Cette femme avoit je ne sai  
quoi de la fierté des étrangers, & étoit tres-éloi-  
gnée de la stupidité de l'Empereur. Il eut d'elle qua-  
tre enfans, Pulcherie, & Arcadie, & ensuite Mari-  
ne, & Theodose. Dans le temps qu'elle n'avoit en-  
core eu que les deux premieres filles, Eutrope eut  
l'insolence de la menacer de la chasser de la Cour.  
Elle alla à l'heure-mesme trouver l'Empereur son  
mari

mari en tenant ses deux enfans dans ses bras, en les lui montrant, en fondant en larmes, & en usant de tous les artifices que la colere, & les autres passions enseignent aux femmes pour exciter la compassion. Les pleurs, & les cris des deux enfans mélez avec ceux de leur mere toucherent si fort Arcadius, qu'il entra en colere, parla avec une vigueur digne d'un Empereur, ôta à Eutrope son bien & ses charges, & l'exila dans l'île de Chypre. Ayant été accusé bien-tôt après d'avoir pris durant son Consulat des ornemens qui n'appartiennent qu'à l'Empereur, il fut rappelé de cette île, pour être jugé dans le Panrichion. Aurelien Prefet du Pretoire, & d'autres Magistrats considerables eurent commission de lui faire son procez. Il fut convaincu du crime dont il étoit accusé, & fut condamné au dernier supplice. Voilà la maniere dont Philostorge rapporte la disgrâce, & la mort d'Eutrope. D'autres la racontent d'une autre sorte.

7. Philostorge dit qu'en son temps il y eut une peste plus maligne, & plus violente qu'il y en eût jamais eu, & qu'elle avoit été presagée par l'astre qui avoit paru en forme d'épée. En effet on ne vit jamais tant de calamitez publiques qu'on en vit en ce temps-là. Jamais il ne perit tant de personnes en Europe, en Asie, & en Afrique par un genre de mort tout à fait funeste. Les uns furent percez par le fer des barbares, les autres furent enlevez par la maladie contagieuse, & les autres par la famine. Les villes entieres furent renversées par des tremblemens de terre, & les hommes furent abimez. La

714 **ABRÉGE' DE L'HIST. DE L'EGLISE,**  
campagne fut ruinée en quelques païs par des inon-  
dations, & en d'autres par une trop grande secheres-  
se. Il tomba en certains endroits une grêle d'une gros-  
seur prodigieuse, & on en trouva qui pesoit jusques  
à douze livres. La quantité extraordinaire des ne-  
ges, & la rigueur extrême du froid firent mourir des  
personnes qui avoient evité les autres dangers. En-  
fin il n'y a point d'éloquence, qui puisse représenter  
la triste image des mal-heurs dont ce siecle fut affligé.

8. Les Huns qui avoient couru & pillé la Thra-  
che qui est au delà du Danube, ayant passé sur la  
glace, se repandirent sur les terres des Romains, &  
désolèrent toute l'Europe. Les Huns Orientaux  
ayant de leur côté passé le Tanaïs, firent irruption  
par l'Armenie Majeure dans la Melitine, penetre-  
rent jusques à l'Euphrate, & à la Celestrie, cou-  
rurent la Cilicie, & firent mourir un nombre pres-  
que infini de personnes. D'un autre côté les Mazices  
& les Ausoriens qui habitent entre l'Afrique, & la  
Libye ravagerent une partie de l'Egypte. Outre tou-  
tes ces nations, Trivigilde, Scythe, ou plutôt Gotz  
car il y a quantité de peuples differens qui sont com-  
pris sous le nom general de Scythes, devint tous  
d'un coup ennemi des Romains, d'ami qu'il étoit  
auparavant, & comme il avoit des troupes, & qu'il  
étoit dans la ville de Nacolie, il la reduisit à son  
obeïssance, & ensuite plusieurs autres de Phrygie, &  
fit un tres-grand carnage. Gainas ayant été envoyé  
contre lui en qualité de General d'armée, trahit  
l'interêt de l'Empire. Trivigilde faisant semblant  
de s'éloigner de Gainas, entra en Bithynie, & en Pam-

phylie , & y fit le dégât. Ayant perdu depuis une partie de ses gens en diverses rencontres qu'il eut en Isaurie , il alla en Hellepont , & de-là passa en Thrace , où il mourut bien-tôt après. Gainas étant retourné vers Constantinople , tâcha de s'en rendre maître ; mais ses gens ayant été épouvantés par la vue d'une armée d'Anges , ils manquèrent leur entreprise , & furent taillez en pieces. Gainas saisi de frayeur s'enfuit durant la nuit avec le peu de soldats qu'il put ramasser , & parce qu'il ne pouvoit subsister dans la Thrace qui étoit toute ruinée , il alla dans la Chersonese à dessein de faire voile en Asie. L'Empereur ayant été averti des préparatifs qu'il faisoit pour cet effet , envoya contre lui Fravita General de ses troupes , Got de nation , Payen de Religion , & homme au reste d'une fidelité éprouvée , & d'une experience singuliere en l'art de la guerre. Ce Fravita ayant attaqué sur des vaisseaux de guerre les barques de Gainas , défit ses troupes sans peine. Gainas s'étant enfui dans la haute Thrace , fut tué quelque temps après par des Huns , & sa tête fut embaumée , & portée à Constantinople. Outre les disgraces dont je viens de parler , les Isauriens causerent de grandes pertes aux Romains. Du côté d'Orient ils coururent la Cilicie , & la Syrie ; du côté du vent Japix , & du vent Trascias , ils ravagerent la Pamphylie , & la Lycie. Ils firent aussi le dégât dans l'île de Chypre , prirent quantité de prisonniers en Lycaonie , & en Pisidie , désolèrent la Cappadoce , & traiterent ceux qu'ils en avoient chassé , avec une dureté dont jamais les plus barbares n'avoient usé.

## ABREGÉ DU LIVRE XII.

1. **P**hilostorge parle fort défavantageusement de Stilicon, & l'accuse sur tout d'avoir eu dessein d'usurper la souveraine puissance. Il rapporte aussi de quelle maniere Olympe Maître prit avec la main une épée qui avoit été tirée sur l'Empereur, se blessa pour le sauver, & lui prêta sa main pour tuer Stilicon à Ravenne. Quelques-uns au lieu de l'appeler Olympe l'appellent Olympiodore, & assurent non qu'il défendit l'Empereur, mais qu'il accusa faussement Stilicon de crime d'Etat, & le fit perir, bien qu'il lui eût d'étroites obligations. Ils disent qu'il n'étoit pas encore Maître en ce temps-là, & que cette charge fut la recompense de l'injustice avec laquelle il avoit tué Stilicon. Que néanmoins il en reçut bien-tôt après le châtement, & qu'il fut assommé à coups de bâton.

2. Alaric Got de nation ayant assemblé au même-temps une armée dans la haute Thrace, fit irruption en Achayie, prit la ville d'Athenes, fit le dégât en Macedoine, & en Dalmatie, s'empara de l'Illyrie, passa les Alpes, & entra en Italie dont Philostorge dit que Stilicon l'avoit invité de s'approcher. Il ajoute qu'il dressa toute sorte de pieges à l'Empereur pour le perdre, qu'au lieu de se tenir fort honoré de l'avoir pour gendre, il lui avoit donné un bruvage qui lui avoit ôté la faculté d'engendrer, & qu'il ne fit point de reflexion sur ce qu'en

pretendant élever Eucheré son fils sur le trône , il en éloignoit son petit fils , qui étoit comme une fleur qu'il abbatoit avant le temps. Enfin il dit que Stilicon usurpa si ouvertement un pouvoir absolu , qu'il fit battre de la monnoye , où il ne manquoit rien que son effigie.

3. Dès que Stilicon eut été tué , les Barbares , qui l'avoient suivi , prirent son fils , & l'emmenèrent avec eux. Quand ils furent arrivez à Rome , ils le laisserent aller , & lui permirent de se réfugier dans une Eglise , qui jouïssoit du droit d'Azile. Pour eux , ils coururent & pillèrent les environs de la ville , tant pour soulager la faim , dont ils étoient pressez , que pour venger la mort de Stilicon. Lorsqu'Eucheré fils de Stilicon eut été mis à mort par l'ordre de l'Empereur Honorius , qui se trouva plus puissant que le droit d'azile attribué à l'Eglise , les Barbares se joignirent à Alaric , & l'exciterent à mettre le siege devant Rome. Il s'empara d'abord du port , qui est comme une ville , où l'on serre les provisions , qui nourrirent Rome , & incommoda si fort les habitans tant par le retranchement des vivres , que par ses batteries , qu'il les obligea de consentir qu'Attalus fût proclamé Empereur. Il étoit Gouverneur de Rome , avoit tiré sa naissance de l'Asie mineure , & faisoit profession de la Religion payenne. Après qu'il eut été proclamé , Alaric permit aux habitans , qui avoient résisté à la famine , & à l'horrible misère , où ils avoient été réduits de manger de la chair humaine , il leur permit , dis-je , de tirer des vivres du port. Ayant ensuite pris Attalus , & fai-

tant la fonction de General de son armée, il marcha vers Ravenne, pour donner combat à Honorius. Attalus eut l'insolence d'envoyer dire à cet Empereur, qu'il se contentât d'une condition privée, & qu'il se resolût à souffrir qu'on lui coupât l'extrémité des piez & des mains, pour sauver le reste de son corps. Sarus auquel Honorius avoit confié le commandement de ses troupes, depuis la mort de Stilicon, donna combat à Alaric, le vainquit, & le chassa loin de Ravenne. Alors Alaric s'étant emparé du port, dépouilla Attalus de l'Autorité souveraine, soit qu'il le soupçonnât d'être son ennemi, ou comme quelques-uns disent, qu'ayant dessein de traiter avec Honorius, il voulût éloigner une personne, qui étoit un obstacle à leur reconciliation. Alaric étant donc retourné vers Ravenne, & ayant offert la paix à Honorius, Sarus la refusa en disant qu'un homme, dont l'insolence meritoit châtement, ne devoit pas esperer d'être traité en allié. Alaric irrité de ce refus, marcha à main armée contre Rome, l'année d'après celle, en laquelle il s'étoit saisi du port. La grandeur & la puissance de cette ville, qui avoit triomphé de l'univers, furent abbatuës par le fer & par le feu, & l'orgueil de ses Habitans, subit le joug de la domination étrangere. Pendant que cette Capitale étoit couchée dans ses propres ruines, Alaric ravageoit la Campagne, où ayant été attaqué de maladie, il mourut.

4. Ataulphe frere de sa femme lui succeda, & épousa Placidie sœur de l'Empereur Honorius, qui avoit été emmenée en Afrique par Alaric, & pour

cet effet, il repudia sa premiere femme , qui étoit Sarmate de nation. Ce fut alors, dit Philostorge, qu'on vit une race de terre, s'allier à une race de fer. Mais parce qu'une alliance de cette sorte ne sauroit être de longue durée, selon le témoignage de l'Écriture , Constance, qui aimoit Placidie, esperoit de l'épouser , s'il pouvoit vaincre Araulphe. Cét Araulphe s'étant porté bien-tôt après par les mouvemens de sa colere à de grandes violences, il fut tué par un de ses domestiques. Les Gots s'accorderent à l'heure-mesme avec l'Empereur Honorius, reçurent de lui des grains pour se nourrir, & des terres dans les Gaules pour les habiter, & lui remirent entre les mains Placidie, & Artalus.

5. Rome commença après cela à respirer. L'Empereur l'honora de sa presence, & contribua à la relever. Etant monté sur son trône, il commanda qu'on amenât Attalus sur le premier degré, & qu'on lui coupât les deux premiers doigts de la main droite. Il le relegua ensuite dans l'île de Lipari, où il eut soin qu'il ne manquât de rien.

6. Jovien ayant conspiré au mesme temps contre l'Empereur, fut accablé presqu'aussi-tôt. Sebastien son frere suivit son exemple, & eut un pareil succès. Heraclien marcha sur les traces de ces rebelles, fut élevé plus haut qu'eux par un caprice extravagant de la fortune, & eut une chute plus honteuse par un ordre de la Providence, qui deteste les usurpateurs, & les Tyrans, & favorise ceux qui gardent inviolablement la fidelité qu'ils doivent à leur legitime Souverain.

7. Arcadius étant mort, Theodose son fils fut déclaré Empereur d'Orient, bien qu'il fût en fort bas âge. Pulcherie sa sœur étoit toujours auprès de lui, & voyoit toutes les lettres, qu'on expédioit en son nom.

8. Lorsqu'il fut arrivé à la fleur de sa jeunesse, le dix-neuvième de Juillet, en la huitième heure du jour, le Soleil fut éclipsé de telle sorte, qu'on vit les étoiles au Ciel. Cette éclipse fut suivie d'une secheresse extraordinaire, & d'une mortalité presque generale des hommes, & des bêtes. A l'heure-mesme de cette éclipse, il parut une lumiere en forme de Cone, que quelques-uns prirent pour une Comete. Mais elle n'avoit rien de semblable. Elle n'avoit ni chevelure, ni aucune chose qui approchât d'une étoile. On ne voyoit qu'une flame, sans voir au dessous un astre, qui la soutînt, & qui lui tint lieu de lampe. Elle avoit aussi un mouvement fort different de celui des Cometes. Car étant partie d'Orient, elle passa la dernière étoile, qui est à la queue de l'Ourse, tourna vers l'Occident, & quand elle eut parcouru tout le ciel, elle disparut. On la remarqua durant quatre mois. Sa pointe s'étendoit quelquefois à une longueur extraordinaire, & quelquefois elle se reduisoit à la mesure d'un cone. Elle prit des figures prodigieuses, qui firent bien voir qu'elle n'étoit pas de la nature des Astres. Elle commença à paroître sur le milieu de l'Été, & ne disparut que vers la fin de l'Autonne. Elle fut un presage de guerres, & de mortalité. L'année suivante, il y eut des tremblemens de terre, qui ne peuvent

peuvent être comparez à ceux des siècles précédens. Ils furent accompagnez de feux du Ciel, qui sembloient ôter toute esperance de salut, & qui ne firent pourtant aucun dommage ; car un vent impetueux s'étant élevé au mesme temps, il chassa ces feux du côté de la mer ; de sorte qu'on vit les eaux brûler comme une forêt, jusques à ce qu'elles éteignirent ces feux.

9. Durant plusieurs tremblemens de terre, il y eut des maisons, dont les combles s'entrouvrirent de telle sorte qu'on vit le Ciel, & qui se refermerent ensuite. La mesme chose arriva aux planchers & au pavé, si bien que le blé qui étoit dessus, tomba & écrasa ceux qui étoient dessous. Enfin il arriva des accidens si extraordinaires qu'il étoit visible que ce n'étoient point des effets de la nature, comme les Payens se l'imaginent, mais des châtimens de la Justice divine.

10. Philostorge s'efforce de prouver par divers argumens, que les tremblemens de terre ne procedent point de l'inondation des eaux, ni de la violence des vens renfermez dans les concavitez de la terre, ni d'aucun mouvement que la terre ait, mais de la volonté de Dieu, qui souhaite de nous punir. Et il assure positivement qu'on ne les peut attribuer à une autre cause, parceque les Elémens ne sont pas capables de produire d'eux-mesmes de semblables effets. Dieu pourroit, dit-il, s'il l'avoit agreable, renverser l'Olympe, ou quelque autre montagne que ce soit avec une goutte d'eau, avec la moindre neige, & on ne voit que trop qu'il s'est servi, quand

il lui a plu , de ces Meteores , pour châtier les crimes des hommes. Quand il voulut diviser la mer rouge , il employa pour cet effet un vent de Midi , bien qu'il lui fût aisé de le faire , sans employer ce vent-là. Il frappa une roche avec une baguette , pour en tirer une source d'eau , bien qu'il pût tirer l'eau de la roche , sans le secours de la baguette. Il guerit de la mesme sorte la lepre avec de l'eau du Jourdain. Il vouloit montrer que le Createur a une puissance si absoluë sur ses creatures , qu'il en fait tel usage qu'il lui plaît.

11. Après la mort d'Eudoxe , qui avoit conduit dans Constantinople la secte des Eunomiens , Lucien fils de sa sœur fut choisi pour remplir la place. On dit que s'étant rendu coupable d'une honteuse avarice , & des vices qui la suivent le plus souvent , il apprehenda d'être puni selon la rigueur des Canons , se separa des Eunomiens , & se fit chef d'une autre secte , dont il étoit lui-même l'Auteur. Cette secte se grossit fort en peu de temps par un concours extraordinaire de toutes les personnes les plus décriées pour le dereglement de leurs mœurs.

12. L'Empereur Honorius associa Constance General des troupes , à l'Empire , en faveur de l'alliance , dont ils étoient unis , & donna le titre de Nobilissime à Valentinien que Constance avoit déjà eu de Placidie sa sœur. Les images de Constance ayant été portées en Orient selon la coûtume ; Theodose , qui n'approuvoit point son association , refusa de les recevoir. Constance resolut de prendre les armes , pour se venger de ce refus ; mais sa

mort survint, qui le délivrant de la vie, le delivra aussi de la guerre. Il ne regna que six mois.

13. Honorius mourut d'hydropisie dans son treizième Consulat, & dans le dixième de Theodose. Jean ayant entrepris au même temps de se rendre Maître de l'autorité absoluë, il envoya une ambassade à Theodose; mais les Ambassadeurs, bien loin d'obtenir ce qu'ils demandoient, furent chassés l'un d'un côté, & l'autre d'un autre, aux environs de la Propontide. Theodose envoya à Thessalonique, Placidie & Valentinien son fils, qui s'étoient réfugiés à Constantinople, après la mort d'Honorius. Il déclara peu après Valentinien César, & se déchargea sur Ardabure General de son armée, & sur Aspar son fils, du soin de faire la guerre au rebelle. Ces Généraux ayant pris avec eux Placidie, & Valentinien passerent à travers la Pannonie, & l'Illyrie, & prirent de force la ville de Salone. Ardabure monta ensuite sur la flote, pour aller combattre le rebelle; & Aspar s'étant mis à la tête de la cavalerie, & ayant prevenu par sa diligence, la nouvele de sa marche, se rendit Maître d'Aquilée, cette ville si grande & si celebre. Ardabure eut un succes fort different de ses entreprises; car un vent violent le fit tomber avec deux galeres entre les mains du rebelle, qui le traita fort civilement, parce qu'il souhaitoit de faire un accommodement. Ardabure ayant une plaine liberté d'entretenir les chefs de l'armée ennemie, les porta à trahir leur Maître. Ayant mandé à l'heure-mesme Aspar son fils, il arriva avec ses troupes, donna un petit com-

Y y y ij

724 ABREGE' DE L'HIST. DE L'EGLISE, &c.  
bat, reçut Jean qui lui fut livré par ses soldats, &  
le mit entre les mains de Placidie, & de Valenti-  
nien. Il eut la main droite, & ensuite la tête tren-  
chée dans Aquilée, après qu'il eut joui un an &  
demi de l'autorité qu'il avoit usurpée. Theodose  
renvoya alors Valentinien à Rome avec le titre  
d'Empereur.

14. Trois jours après la mort de Jean, Aëce un  
des chefs de son parti, amena une armée composée  
de soixante mille étrangers soudoyez, & donna à  
Aspar une bataille, où plusieurs demeurèrent sur  
la place de côté & d'autre. Aëce s'accorda après cela  
avec Placidie, & avec Valentinien, qui lui accor-  
derent la Dignité de Comte. Les étrangers reçurent  
de l'argent, donnerent des ôtages, mirent les ar-  
mes bas, & s'en retournerent en leur païs.

F I N.